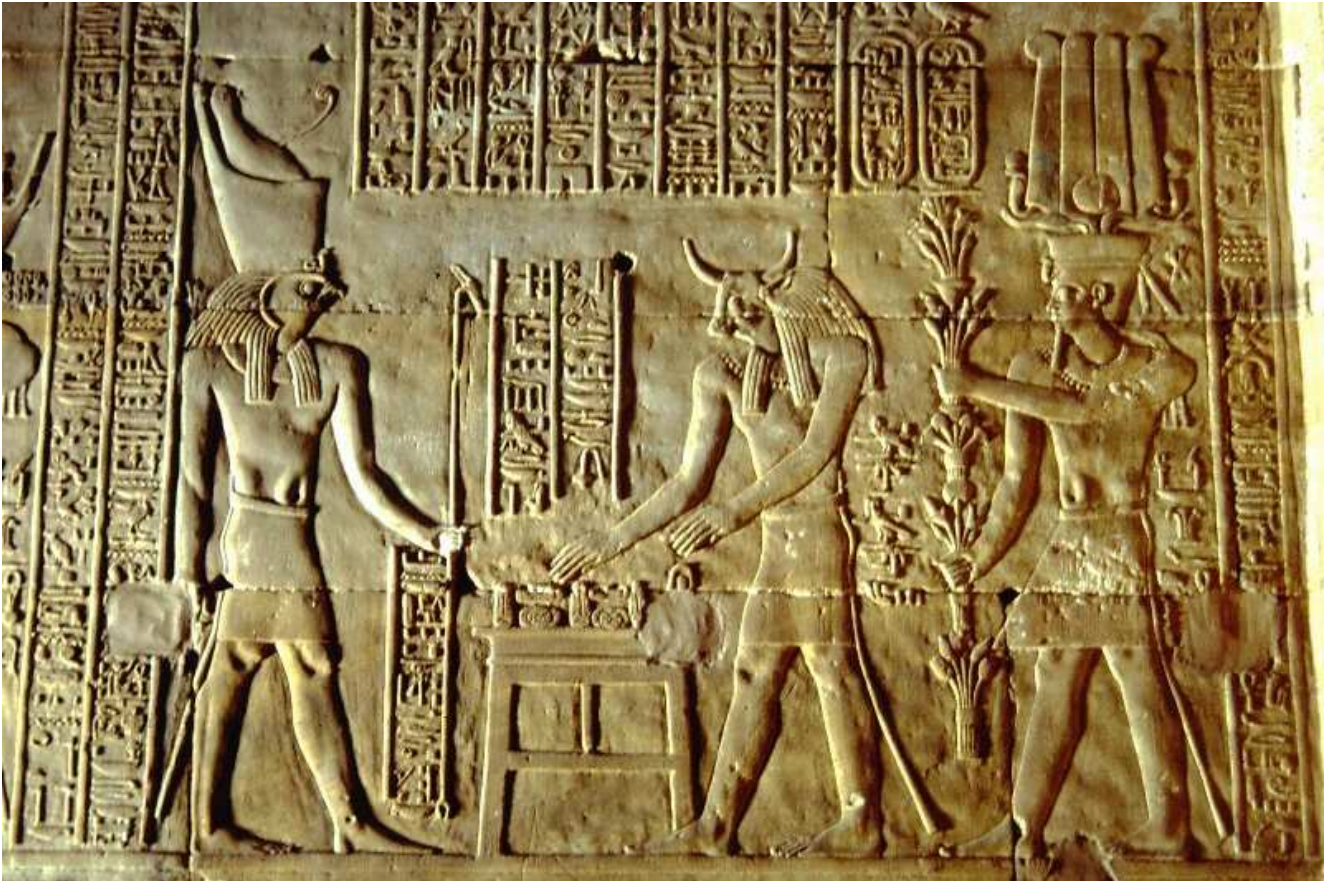


Jean-Luc Simonet

Le Collège des Dieux Maîtres d'Autel



*Devant le Roi qui présente un bouquet monté,
Mnévis assemble les offrandes pour Horus
(Edfou – Salle des Offrandes)*

Jean-Luc Simonet

LE COLLÈGE DES DIEUX MAÎTRES D'AUTEL¹*- Une figure de la crise de l'idéologie royale à l'époque gréco-romaine*

Au grand temple d'Edfou, jadis, dans la pénombre de la salle des offrandes, le faisceau lumineux de sa torche conduisait infailliblement le visiteur devant quatre tableaux remarquables², à hauteur d'homme, sur le chemin du sanctuaire (ces bas-reliefs captivent toujours le regard par leur harmonie esthétique, chef-d'œuvre de l'art ptolémaïque au meilleur de sa forme, mais aujourd'hui ils sont éclairés par la fée Électricité...). Ils illustrent **le rite de l'assemblage des offrandes sur l'autel** : devant le roi qui présente différentes oblations, un dieu-prêtre, un "garçon", "sofragy" dirait-on dans l'Égypte moderne, tend les mains vers l'autel chargé de pains, afin de dresser la table pour Horus, le seigneur du temple, debout devant lui. Trois de ces personnages sont taurocéphales : deux d'entre eux incarnent les grandes divinités bovines de l'Égypte, **Apis**, le taureau de Ptah à Memphis, **Mnévis**, "manifestation" de Rê à Héliopolis ; le troisième est un énigmatique "Grand Taureau-tueur" (**Sema-Our**), identifié à **Boukhis** d'Hermonthis. Le quatrième dieu est criocéphale et mystérieux tout autant : nommé "le Grand Flux" (**Ageb-Our**), il est aussi "Bélier vivant dans le nome du Schilbé", c'est-à-dire le **Bélier de Mendès**.³ Accomplissant le même geste rituel, les quatre animaux sacrés sont associés, au sein du **Collège des Dieux Maîtres d'Autel**.

C'est une **création de la théologie tardive**, dont on ne cesse de réévaluer la prodigieuse inventivité. Les grands temples d'Edfou, Dendara, Kôm Ombo, Philae, Esna... l'illustrent magnifiquement, ainsi qu'à moindre échelle nombre de papyrus, stèles, tombes et sarcophages. Mais avant d'aborder le sujet même de cet article, il convient de le replacer en son contexte essentiel qui, à mon sens, n'est rien moins que la méditation plurimillénaire qui occupa le meilleur du génie égyptien pendant toute son histoire, et que l'on peut résumer en la formule de **la polarité Roi-Dieu**. Car le Collège des Dieux Maîtres d'Autel se range dans la bourse de la menue "monnaie de Turenne" en quoi l'étalon Dieu-Roi fut changé à la "Basse Époque" : trinités poliades, dieux primordiaux, animaux sacrés, dieux et saints guérisseurs, génies économiques et géographiques, dieux gardiens et panthées...

Grâce au travail de générations de savants qui ont étudié les nombreux papyrus d'époque tardive et les inscriptions si prolifiques des temples égyptiens de l'ère gréco-romaine, on connaît de mieux en mieux la "Science Sacerdotale" de ce temps, qui exerça une influence certaine sur la pensée de l'Antiquité Tardive et au-delà sur l'Humanisme européen de la Renaissance et des Lumières. En perspective cavalière, on peut voir en ce savoir des hiérogammates l'aboutissement d'une réflexion de trois mille ans obstinément attachée à une représentation du monde tournant autour d'un axe reliant *deux pôles* : *le Roi et le Dieu*⁴.

Tout commence avec la *Palette de Nârmer*, en qui l'on peut voir non seulement le premier Roi mais aussi le premier Dieu, selon le principe qui fonde le génie égyptien que "le Roi est Dieu donc le Dieu est Roi, et non vice versa"⁵.

Les *Textes des Pyramides*, première *glose* au monde et qui brodent sur ce principe, sont déjà marqués par une grande tension dialectique entre les deux pôles, Roi et Dieu. Le soleil royal atteint un zénith incandescent avec *L'Hymne cannibale*, qu'on peut résumer par la formule trine "le Roi est Dieu plus que Dieu, le Roi est le plus dieu des dieux, le Roi est le Dieu des dieux"; mais soleil noir, le pôle divin règne sur la mort : livré à la dérélition du cadavre, le Roi mort n'est plus roi, n'est plus rien, si les Dieux ne veulent le reconnaître Roi, avec l'aide de son fils, le Roi vivant.

D'ailleurs, on peut tenir les Textes des Pyramides pour une première *réaction royaliste* contre une offensive alors récente du pôle Dieu : jusqu'à la IV^{ème} Dynastie (apparition du titre "fils de Rê") et à la V^{ème} Dynastie (construction de temples solaires associés aux pyramides royales), le Roi l'emporte en quelque sorte sur le Dieu parce qu'il ne le représente pas, comme son *fils* ou plus modestement son *vicaire*⁶, mais qu'il l'incarne absolument : Horus est

¹ Voir J. L. Simonet, *Le Collège des Dieux Maîtres d'Autel* – Montpellier 1994. Il m'est agréable d'exprimer par cet article ma reconnaissance envers l'Institut François Daumas qui publia mon ouvrage dans sa collection *Orientalia Mospeliensia*. Je remercie particulièrement Madame Morfin, qui me prodigua ses conseils lors de la préparation du manuscrit.

² Voir *Edfou XII* pl. CCCLV à CCCLVIII, et la figure ci-contre.

³ Bizarreries ou curiosités riches de sens : Sema-Our *criocéphale* à Dendara, et nommé *b3 wr šfyt* "bélier très prestigieux", alors que parallèlement le nom du bélier Ageb-Our est déterminé par un taureau (J. L. Simonet, *op. cit.* p. 71) ; Sema-Our *criocéphale* également à El-Qala (*ib.* p. 96 n. 1) ; Ageb-Our *taurocéphale* à Philae et Deir el-Medina (*ib.* p. 36 et 93).

⁴ Le principe de la *polarité Roi-Dieu* est une figure majeure, et temporellement primordiale, du *désir mimétique*, dont je ne peux ici développer toute la théorie, et ses implications pour l'égyptologie.

⁵ Je ne peux ici m'étendre sur ce "théorème" ; pour sa "démonstration" succincte, voir le résumé de mes conférences à ce sujet sur le site www.anedor.fr.

⁶ Cette relation du Roi au Dieu caractérise la monarchie des cités mésopotamiennes ; en Egypte, elle ne prévalut jamais, mais des tendances en ce sens se manifestèrent tardivement, à l'instar de la théologie des Dieux Maîtres d'Autel (voir *infra* p. 22) ; elles illustrent l'affaiblissement du pôle Roi, que j'entends montrer dans cet article.

réellement présent dans la personne du Roi, alors que le faucon divin est petit et lointain. Devenu "*filis de Ré*", le Roi n'est plus le Dieu présent, mais le représentant du Dieu ; son fils, mais son vassal. Les Textes des Pyramides réagissent là-contre en reformulant le dogme énoncé plus haut ("*le Roi est Dieu...*"), en ces termes : "*le Roi vivant est Horus, et Osiris est le Roi mort*", en rendant au Pharaon une prérogative absolue face au Dieu, celle d'être le seul Dieu vivant⁷.

Tout change, même dans "*l'Égypte éternelle*" : à peine cinquante ans après Ounas survient le premier moment de la "*Révolution Égyptienne*" : les *reines* bénéficient à leur tour du rituel des Textes des Pyramides, qui semblait un privilège nécessairement réservé au Roi, puisqu'il transforme un être unique, le Roi, en un être unique, le Dieu ! Les Égyptiens sauront toujours concilier les contraires, accommoder *l'Un et le Multiple* (mais c'est une autre histoire...). Concernant les reines, la solution sera l'ambivalence de la *reine-roi*, avec attributs masculins, de Khentkaoues I à Hatchepsout, et identification *post mortem* à un dieu mâle, Osiris.

L'étape suivante de la Révolution Égyptienne, c'est l'extension du rituel des Textes des Pyramides (dans les *Textes des Sarcophages*) à virtuellement *tout le monde*, un peu comme si le porte-sandalet de Nârmer pouvait désormais devenir Nârmer lui-même, à titre posthume. Ainsi l'Égypte inventa *l'Individu-Roi*, que tout homme moderne prétend être. La *Révolution Osirienne* est une étrange conciliation de l'Un et du Multiple : alors que par "*la communion des saints*" les chrétiens défunts sont "*unis en Christ*" qui demeure un, en leur paradis les Égyptiens deviennent *l'unique Osiris cloné à l'infini...*

Cette *inflation* produisit l'effet de toute inflation : *dévaluation* ! La *valeur Roi* ainsi distribuée en menu billon perdit son statut primitif d'"*étalon-or*", au profit de la *valeur Dieu*, dès lors "*valeur-refuge*". Vivant très en dessous de la condition divine que par essence Pharaon habitait de plain-pied dès ce bas monde, le commun des mortels accédant à la divinisation posthume ne pouvait prétendre comme le Roi égalier tout à fait les dieux de l'au-delà, *a fortiori* les dépasser et les dévorer tout crus, tel Ounas dans *l'Hymne Cannibale*. Or, dit la loi de Gresham, "*la mauvaise monnaie chasse la bonne*" : le clonage à l'infini d'Osiris produisit tant de rois, fussent-ils posthumes, et pour cette raison même (des rois si nombreux et régnant dans l'au-delà ne pouvaient être crédités de la même valeur que le Pharaon, unique et vivant), que le Roi perdit de sa superbe face au Dieu, et rentra dans le rang de l'humanité commune, également misérable devant la mort, tandis que les dieux trônent pour l'éternité (*l'Enseignement pour Mérykarê* l'a dit de grande et noble façon).

Affaibli par la généralisation de l'espérance osirienne, le pôle du Roi lança une vive *réaction au Nouvel Empire* contre son assimilation à la commune nature humaine : ce fut la solarisation du Pharaon, qu'Akhenaton porta à l'incandescence, radicalisant à l'extrême la polarité Roi-Dieu, *Un seul au ciel, Un seul sur terre*. La théologie ramesside rétablissant le polythéisme après le pharaon maudit entendit comme lui maintenir et conforter la distance incommensurable séparant le Roi du commun des mortels.

Mais à la même époque la "*piété personnelle*" se répandait, unissant le dévot à son dieu en un lien intensément affectif, de type quasi vassalique (plaçant "*le dieu en son cœur*", l'homme se met "*dans la main du dieu*"). Dès lors le pôle divin devint le maître du destin, au détriment du Roi. A la fin du Nouvel Empire, l'affaiblissement politique de la monarchie humaine favorisa l'avènement de la *théocratie directe* (gouvernement du dieu, Amon surtout, par oracles). Puis les dominations étrangères accentuèrent cette tendance.

En bref, la "*Basse Époque*" se caractérise par la *dévaluation continue du pôle Roi face au pôle Dieu*. Cette période si créative connut le développement de pratiques religieuses qui toutes allaient en ce sens : extension toujours plus large des croyances osiriennes et de la momification, qui "royalisent" le manant et dévaluent la monnaie Roi en la généralisant ; dévaluation accentuée par la prolifération des magiciens qui usurpent le monopole royal sur la haute science ; théocratie oraculaire et théologie du Destin, qui privent le Roi de l'essence même du pouvoir, la maîtrise de la destinée humaine ; popularité extraordinaire des animaux sacrés, des dieux et des saints guérisseurs, comme le Roi et désormais mieux que lui médiateurs entre homme et Dieu ; renouveau des cultes locaux et des traditions de la géographie mythique, transférant la royauté terrestre du Pharaon au Dieu ; transformation du mystère de la naissance royale en celui de la nativité divine, dans les *mammisis* ; panégyries royales désormais célébrées pour les dieux... Toutes ces tendances achevaient d'ôter au Roi son monopole sur l'économie religieuse, sur les liens entre hommes et dieux, et définitivement "*privatisaient*"⁸ la religion. Dès lors la polarité originelle Roi-Dieu fut inversée, devenant polarité Dieu-Roi, le principe fondateur "*le Roi est Dieu donc le Dieu est Roi, et non vice versa*" n'est désormais plus vrai, "*le Dieu est Roi, donc le Roi est Dieu*" l'a finalement supplanté.

Le **Collège des Dieux Maîtres d'Autel**, création de la théologie tardive, est une parfaite illustration de cette évolution : serviteurs du repas divin à la cour des dieux, ils se campent ici-bas devant le Roi lui-même pour dresser à sa place la table du maître du temple, lors du culte quotidien, comme le montrent les tableaux majeurs où ils figurent, sur les parois des Salles des Offrandes. Et quelques scènes qui présentent le Roi comme serviteur

⁷ Sur ce point, l'idée fréquente chez les égyptologues selon laquelle Osiris est le "*dieu de la vie absolue*" qui inclut la mort (H. Te Velde, *Seth* p. 81, citant W. B. Kristensen) me paraît erronée : aucun roi vivant ne fut Osiris, et jamais un roi mort ne fut appelé Horus. S'il y a un dieu de la vie absolue, c'est Horus, mais d'une vie absolument séparée de la mort. Horus est plus vieux qu'Osiris, mais il doit être son fils pour être toujours vivant, alors qu'Osiris, même ressuscité, est toujours mort.

⁸ Au sens moderne : une entreprise "*publique*", lorsqu'elle est "*privatisée*", ne tombe pas dans les mains de n'importe quelle personne "*privée*", mais dans l'escarcelle de puissantes entreprises "*privées*"; *mutatis mutandis*, en Égypte ce fut le clergé.

du repas divin le détronent de la qualité d'officiant par excellence de ce rite, puisqu'il y est doté d'épithètes qui le classent au second rang, comme l'émule des Dieux Maîtres d'Autel.

Ce collège divin est attesté par une quarantaine de documents qui s'échelonnent sur cinq siècles, du Lagide Ptolémée II Philadelphie (285-246 av. J. C.) à l'empereur romain Caracalla (211-217 de notre ère). On les trouve gravés sur les parois des grands temples d'époque gréco-romaine, surtout Edfou, Dendara et Kôm Ombo. Quelques-uns, de moindre importance, sont à Philae, Esna, Tôd, Deir el-Medina, aux temples d'Opet à Karnak, d'El-Qala à Coptos, et aussi sur papyrus⁹.

Leur nom de *Dieux Maîtres d'Autel*¹⁰ sous le jeu de mots traduit presque littéralement l'expression égyptienne les désignant, *ntrw hryw wdhw* "**les dieux présidant aux autels**", qui exprime parfaitement la fonction de ces personnages, serviteurs du repas divin, "*maîtres d'hôtel*". Ils forment une collectivité, mais chacun possède une identité : Apis, Mnévis, Boukhis et le Bélier de Mendès, les quatre divinités animales les plus populaires d'Égypte à l'époque tardive (les deux derniers possèdent au sein du collège une curieuse double identité, dont leur nom canonique n'est que le second terme). Incarnation ou *avatar* (*whmw* "représentant, héraut") d'un dieu suprême (Ptah, Rê), médiateurs à son service auprès du Roi et des hommes, leur personnalité les destinait à jouer un rôle fonctionnel dans la prodigieuse architecture théologique des temples tardifs. Voués au service du Dmiurge, ils se rangent modestement parmi la foule des **génies économiques**, associés à **quatre vaches sacrées**, et participent aux longues processions de porteurs d'offrandes qui ornent les soubassements (culte quotidien) et les escaliers (fête du Nouvel An), dans les temples majeurs et les mummies aussi. Mais la moitié des documents qui les concernent leur attribue un rôle spécifique, qui les élève au-dessus de la foule des portefaix à laquelle ils appartiennent : s'en détachant, ils s'avancent vers l'autel du dieu pour y assembler les mets. C'est à ce rite, à l'attitude qu'il leur impose, qu'ils doivent leur nom collectif de *ntrw hryw wdhw* "**les dieux présidant aux autels**", qu'on peut comprendre de manière figurative : "*les dieux (penchés) sur les autels*", tels que les montrent les tableaux.

En leur qualité de serviteurs du repas divin, ils sont assignés à **la Salle des Offrandes**, "*quartiers des dieux présidant aux autels*" (*rdwy-st pw n ntrw hryw wdhw*) selon la *monographie* de cette pièce à Kôm Ombo¹¹, qui la désigne aussi, à côté d'autres attributions à divers collèges divins, comme "*l'étable du Château des Vaches de Rê*" (*s3 n hwt hmwt n R'*) en qui l'on peut voir les quatre compagnes de nos dieux. Une *monographie*¹² rédige la charte de fondation dogmatique d'un lieu de culte ; à ce titre, elle inclut la définition théologique des résidents. Ainsi, d'après ce texte, que d'autres confirment, l'économie divine impose à nos personnages un cahier des charges précis, en trois temps :

- 1- servir le repas du dieu suprême : "*Ils pouvoient la table d'offrandes du grand dieu vivant, Haroéris qui préside aux deux Oudjats, en nourritures-kaou, en oblations-chepsou, tous les jours.*";
- 2- nourrir la Cour divine : "*Ils alimentent l'autel de son Ennéade trois fois par jour, en toutes sortes de victuailles que donne le ciel, que forme la terre et qu'apporte Hâpy de sa caverne, pures d'impureté, purifiées de la souillure, lavées de toute mauvaise chose.*";
- 3- gratifier d'abondance le Roi, en tous bienfaits : "*Et ils donnent toute vie, stabilité, puissance, toute santé et toute joie, au Roi de Haute- et Basse-Égypte (...). Ils pouvoient son autel avec ce qui sort de l'atelier, ils inondent¹³ sa table de denrées. Ils accroissent son nécessaire, toutes sortes de bonnes choses, des nourritures-kaou, des victuailles, sans nombre, pures, venant du ciel (?) [... ..], venant de Hâpy.*".

Le rôle des Dieux Maîtres d'Autel intervient à un moment crucial de *renovatio temporum* : après le combat mythologique, la famille divine est réunie dans la paix, le dieu-fils est né, et les nourritures sont créées¹⁴ ; alors les seigneurs du temple s'asseyent et prennent leur repas ; et le service des Maîtres d'Autel dans la Salle des Offrandes leur est rendu comme le signe de leur *souveraineté*. Mais pour le règne humain aussi se joue en ce lieu la *renovation du pouvoir* : le Roi y possède un autel comme les dieux, il vient chercher là les provendes

⁹ La liste que j'en ai dressée il y a longtemps doit pouvoir être allongée aujourd'hui (sont-ils aux temples d'Ermant, Shanhour...? Pour l'heure, loin des bibliothèques d'égyptologie, je ne peux le vérifier et recevrai avec joie toute information à ce sujet). Pour les Maîtres d'Autel à Tôd, voir Ch. Thiers, *BIFAQ* 100 p. 393-402 (je remercie l'auteur de m'avoir fait connaître son article en m'en envoyant un tiré à part). Ils sont mentionnés aussi sur les papyrus du *Manuel du Temple* : J. F. Quack, *BSFE* 160 (2004) p. 18.

¹⁰ Terme estampillé par l'humour de mon maître, Mr Paul Barguet, qui m'avait offert ce sujet d'étude.

¹¹ J. De Morgan, *Kom-Ombos* II n° 700 ; J.L. Simonet, *op. cit.* p. 7-8 (A. Gutbub m'avait généreusement offert sa copie du texte ; voir maintenant l'édition de D. Inconnu-Bocquillon).

¹² Pour une définition du genre théologique de la "*monographie*", ce que les Égyptiens appelaient eux-mêmes une "*charte de fondation*" (*snty*), voir A. Gutbub, *Textes Fondamentaux de la théologie de Kom Ombo*, p. IX, XIX-XX, 502 et sqq. ; F. Daumas, *RdE* 25 p. 18 et 20 ; J. C. Goyon, *JARCE* XX p. 54 et n. 28 p. 58.

¹³ Le signe très abîmé sur la pierre est certainement le héron *b'ḥ* (corriger en ce sens la publication, qui donne l'arrière-train de lion *ph*).

¹⁴ Gutbub, *op. cit.* p. 238 n. (c), 239 n. (f), 248, 523-524.

surabondantes, source de toute-puissance, et ce sont encore les Dieux Maîtres d'Autel qui le gratifient des signes de la domination, *nh-dd-w3s*¹⁵.

Médiateurs du pouvoir pour le Dieu et pour le Roi, les Maîtres d'Autel le sont aussi de l'un à l'autre : ils transmettent la puissance du Dieu au Roi, comme le montre un autre document de Kôm Ombo, gravé non loin du précédent (sur les montants extérieurs de la porte de la Chambre de l'Escalier Sud, qui appartient à l'aire de la Salle des Offrandes). Il se divise en deux textes que voici (un par montant)¹⁶.

- 1- *Les Dieux présidant à l'autel de Rê, qui pourvoient au nécessaire de Sa Majesté, à savoir Maât, les Sept Vaches de l'Or et leur Taureau, qui nourrissent le monde de leurs mains, qui donnent des pains aux habitants de l'au-delà¹⁷, et les Grandes Vaches qui ont fondé le monde quand elles sont apparues¹⁸, qui mettent en fête les greniers grâce à l'œuvre de leurs majestés, tant qu'ils demeurent installés dans la Salle de l'Hécatombe¹⁹, postés en ce palais, occupés à inonder la table d'offrandes du Ka maître des nourritures-kaou, Sobek-Rê seigneur de Kôm Ombo, et à donner des gâteaux-khenfou à ceux de sa suite, du temps (fixé) au temps (fixé), chaque jour, sans cesse, qu'ils donnent des nourritures-kaou, des victuailles, toutes sortes de denrées que donne le ciel et que forme la terre, tout ce qui existe, qui est issu d'eux, au Roi de Haute- et Basse-Égypte (...)! Qu'ils illuminent sa table de toutes sortes de denrées excellentes! Et qu'ils pourvoient son autel en oblations-chepsou!*
- 2- *"Viens donc à ton hécatombe magnifique, Haroéris qui préside aux deux Oudjats, dieu grand, maître de Kôm Ombo! Viens à ton nom, viens à ton corps, viens à la prière (que l'on) t'(adresse), viens à l'invocation de ta (personne)²⁰!*
Les dieux préposés aux autels des dieux et des déesses, des vivants qui mangent avec leur bouche, et du roi en son jour²¹, vivant à jamais, Sema-Our – Boukhis à Ôn de Haute-Égypte, l'Apis vivant, héraut de Ptah, roi de tous les animaux divins, ils pourvoient ton autel de toutes sortes d'oblations-chepsou, ils inondent ta table de victuailles pures, de sur les mains de ton fils bien-aimé, le Roi de Haute- et Basse-Égypte (...).
Puisses-tu lui donner les deux grandes couronnes de la majesté de Rê, pour accomplir ses glorieuses apparitions avec elles, et pour que tout visage soit réjoui à sa vue, comme à celle du soleil quand il se lève!"

¹⁵ "Toute vie, stabilité, puissance" : c'est le don du pouvoir même (voir Winter, *Untersuchungen* p. 92, 94, citant Kees, *Opfertanz* p. 13).

¹⁶ *Kom Ombo* II n° 698 ; et copie d'A. Gutbub. La Chambre de l'Escalier descendant, qui jouxte la Salle des Offrandes, est le lieu où s'achève la Fête du Nouvel An : alors et là les rites renouvellent l'abondance pour l'année qui s'ouvre. Or, comme à la Salle des Offrandes, les Maîtres d'Autel sont affectés à cette petite pièce : voir *infra*, leur place dans la Chambre de l'Escalier Sud, à Edfou.

¹⁷ Les sept vaches de Hathor et leur taureau, bonnes fées nourricières des défunts (*LdM* ch. 148).

¹⁸ Sans doute les quatre vaches sacrées compagnes des Dieux Maîtres d'Autel.

¹⁹ *Wsh.t 3bt* : un nom de la Salle des Offrandes ? (cf. J. L. Simonet, *op. cit.* p. 13).

²⁰ *Mi n dt.k* "Viens à ton corps" signifie peut-être "viens en personne". Cependant, la tradition du rituel de l'Offrande divine permet d'avancer une autre interprétation : "ton corps" désigne les offrandes présentées, symboliquement identifiées au corps même du dieu, selon le principe fondamental de l'économie du sacré qui veut que le Roi imite le don primordial du Dieu, qui n'est autre que sa propre personne, en la lui offrant en retour, afin que le Dieu désire imiter le don du Roi en se donnant une nouvelle fois. Ce principe est plus subtil que l'utilitariste *do ut des* habituellement invoqué (moi, roi, "je donne pour que tu donnes", toi, dieu) : il repose lui-même sur la loi du *désir mimétique*, sur la reconnaissance de la primauté temporelle du don divin, et dans le même temps sur la méconnaissance de l'origine du Dieu (de manière méconnue, toujours un dieu procède du sacrifice de sa propre vie : la victime ou *bouc émissaire* toujours précède le dieu, qui en émane secrètement). Je ne peux développer ici cette thèse, mais voici quelques citations pour étayer mon interprétation du texte qui nous occupe. *Edfou* I, 117, 5-6 (= Alliot, *Culte* I p. 162) : "J'élève ton corps à ta face" (*sfr.i dt.k r-hft hr.k*), "ton corps" désigne l'offrande, Maât, comme ici il désigne "ta grande hécatombe". En fait, la tradition de cette invocation rituelle remonte au moins au Nouvel Empire : *Rituel d'Aménophis I* (éd. Bacchi p. 35, C VI, 3-4) *mi n dt.k, mi <n> nis.k, mi n hm.k* ! "Viens à ton corps, viens à l'appel de ta personne, viens à ta majesté !" (voir aussi *Rituel de l'Ouverture de la Bouche*, scène 65 = Otto, *Mundöffnungsritual* I p. 173 et II p. 147). Dans le *Rituel du Culte Quotidien* de Berlin, l'offrande par excellence, Maât, est identifiée au corps divin, tout ou partie : "Ton œil droit est Maât, ton œil gauche est Maât, tes chairs et tes membres sont Maât (...), le vêtement de tes membres est Maât." (Moret, *Rituel* p. 141). Alliot, *Culte* I p. 86, citant Moret qui lui-même renvoyait au classique Hubert-Mauss, *Du Sacrifice*, note justement que la formule du repas "est une variante très régulière de l'offrande de Maât par laquelle on offre le dieu à lui-même". Dans la Salle des Offrandes à Kôm Ombo même, l'un des Dieux Maîtres d'Autel, Ageb-Our, s'adresse en ces termes à Sobek : *mi m (=n ?) hr.k nfr* ! "Viens à ton beau visage !", c'est-à-dire les offrandes. Certes, on peut aussi traduire *m* par "avec", mais voyez *Pyr.* § 74 (trad. Faulkner p. 25) : à un moment du long rituel de l'offrande de l'Œil d'Horus, l'officiant déclame : "Osiris Roi, je t'apporte ce qui ressemble (? *nhrw*) à ton visage (*hr.k*) – deux pains-*nhr*". De même, voir *Rituel de l'Ouverture de la Bouche* scène 70, Otto, *o. c. I*, 184 o : "On t'apaise avec un millier d'offrandes divines, on te rapporte ton propre visage (...)" (*ms.tw n.t hr.t ds.t*). Voir encore un curieux passage du Mythe Démotique de l'Œil du Soleil (4, 24, trad. F. de Cénival p. 11) : "Aucune autre nourriture (*ge<k3w*) n'a reçu le nom de "beau visage" (*hr nfr*) en dehors d'elle (la Déesse). ». A travers ces textes on devine sous-jacent tout un système actif qui joua un rôle fondamental dans la genèse de la pensée égyptienne, et que l'on peut résumer partiellement par les termes de "*mimésis générative*". J'y vois même le principe créateur de toute l'œuvre du génie égyptien : vaste programme ! (pour une approche très succincte de ce genre d'interprétation, voir le résumé de mes conférences sur le site www.anedor.fr).

²¹ Le prêtre-roi de service (Gutbub, *o. c.* p. 240 n. h).

D'après le premier texte, la fonction des Dieux Maîtres d'Autel prend une importance considérable : ils alimentent Rê non point avec de vulgaires nourritures terrestres (comme dans le premier document cité), mais avec l'essence même de l'équilibre vivant, Maât. C'est l'équation théologique bien connue de la *maât* comme nourriture par excellence des dieux suprêmes, dans laquelle la petite déesse à la plume se substitue à l'antique Œil d'Horus.

Or, et nous retrouvons là le thème central de la polarité Roi-Dieu, les Maîtres d'Autel jouent ici le même rôle que le Roi : depuis le Nouvel Empire, au moins, la représentation canonique de l'offrande de Maât est celle du Pharaon élevant une statuette de la déesse, posée sur sa main, vers le visage du Dieu (c'est le rite *s^cr M3^ct*). Mais dès cette même époque, deux de nos dieux, les taureaux Apis et Mnévis, portent une titulature qui leur attribue explicitement ce geste rituel : Apis *whmw n Pth, s^cr M3^ct n Nfr-hr* "hérald de Ptah, qui élève Maât pour le Dieu au beau visage", et Mnévis *whmw n R^c, s^cr M3^ct n Itmw* "hérald de Rê, qui élève Maât pour Atoum".

Comme dans le premier document, les Maîtres d'Autel servent d'abord le seigneur du temple, puis sa cour divine, enfin le roi d'Égypte.

D'après le second texte, offrant son repas à Haroëris "de sur les mains" de son fils Pharaon, nos personnages jouent le rôle de *médiateurs* entre le Roi et le Dieu. En vérité, les Maîtres d'Autel s'apparentent à une pléiade bariolée de *génies d'intercession* que j'ai regroupés sous l'appellation générique "**le Hérald et l'Echanson**", bien attestés dès les Textes des Pyramides²². Apis, Mnévis et Boukhis (*whmw n R^c* comme le précédent) appartiennent au genre "hérald", et le mystérieux Ageb-Our est le plus important de tous les échansons divins (voir *infra*). Or, parmi les *whmw* on compte aussi les "saints" Imhotep et Amenhotep, curieusement nommés, respectivement, "Apis, hérald vivant" et "fils du hérald vivant Apis"²³. Ces titres ne sont attestés qu'une fois, mais il est certain que ces hommes divinisés jouent le même rôle fondamental de *médiateurs* entre hommes et dieux que nos Maîtres d'Autel. Voyez en quels termes le sage Amenhotep s'adresse aux visiteurs de Thèbes, sur l'une de ses célèbres statues :

"Vous qui venez d'amont ou d'aval à Thèbes pour supplier le Maître des Dieux (*snmh n Nb Ntrw*), venez à moi, que je communique ce que vous voulez dire (*smi.i dd.tn*) à Amon de Karnak ! (...) Car je suis le rapporteur (*whmw*) qu'a nommé le Roi pour écouter les paroles du suppliant (*mdwt nt nmh*) et transmettre (*s^crt*) les affaires (*hrwt*) des Deux-Rives !"

"Ô gens de Karnak, qui désirez voir Amon, venez à moi, que je communique vos prières (*smi.i sprwt.tn*) ! Je suis le rapporteur (*whmw*) de ce dieu, Neb-Maât-Rê m'a nommé pour rapporter (*whm*) les paroles (*ddwt*) du Double-Pays !"

Pareillement médiateurs, messagers, missionnaires, entre Homme et Dieu, les animaux sacrés et les saints défunts se distinguent d'un point de vue fondamental, encore et toujours celui de la polarité Roi/Dieu : les premiers représentent le Dieu, les seconds sont mandatés par le Roi (Amenhotep est très clair à ce sujet). Suivant l'évolution retracée plus haut, qui donne la primauté au pôle divin à la "Basse Époque", les deux saints sont absorbés dans la sphère des dieux et s'affranchissent de la tutelle royale, tandis que les animaux sacrés incarnent la divinité au milieu des hommes, sur un pied d'égalité avec le Roi²⁴.

Ainsi les Dieux Maîtres d'Autel participent à l'histoire longue de la religion égyptienne en sa tendance la plus constante.

Je ne m'étendrai pas sur le rôle de porteurs d'offrandes des Maîtres d'Autel, lors du culte quotidien (aux soubassements) et lors de la fête du Nouvel An (dans les escaliers)²⁵. Nonobstant, un élément intéressant mérite d'être relevé : de même que lors du culte quotidien les Maîtres d'Autel se détachent de la foule des génies

²² Voir J. L. Simonet, "Le Hérald et l'Echanson", *CdE* 123-124 (1987) p. 53-89.

²³ Wildung, *Imhotep und Amenhotep* p. 136 et p. 222-223 (une seule attestation pour chacun de ces titres). Les traductions de Wildung, reprises par le LGG (II, 520 et VI, 76) ne sont pas convaincantes : Imhotep *hp whm n^ch* rendu par "der lebende Herald des Apis" demande une antéposition honorifique d'"Apis", qu'on ne retrouve jamais pour "Ptah" dans le titre traditionnel du Taureau, *whm n Pth/whm n^ch Pth*; Amenhotep *s3 n whm n^ch hp*, ainsi écrit signe à signe, peut se traduire aussi bien "fils du hérald vivant Apis" que "Sohn des lebenden Herolds des Apis". Pour Amenhotep, sa filiation au taureau Apis peut naturellement dériver, par jeu de mots, du nom de son père humain, Hapou ; mais que l'on admette ou non mes traductions, la situation est plus complexe et peut se résumer ainsi :

- 1- Imhotep serait Apis lui-même, ou sa "manifestation" (autre sens de *whm*) : or le saint est régulièrement "fils de Ptah" depuis l'époque ramesside, donc un quasi-frère du dieu taureau, voire son *alter ego* puisqu'en tant que *whm* de Ptah Apis émane du dieu comme un fils de son père (le LGG, VI, 80 et II, 600 connaît pour Apis les épithètes *s3 Pth* et *wtt.n Pth*, attestées chacune une fois) ;
- 2- Amenhotep, "fils du hérald vivant Apis" (à Deir el-Bahri, dans le sanctuaire commun des deux saints), serait ainsi le fils du dieu taureau, donc d'Imhotep.

²⁴ Voir sur un pied de fraternité, de gémellité : en leur titulature même (nom d'Horus), quelques Lagides se présentent comme "frère jumeau de l'Apis vivant par le berceau" (*snsn hp n^ch hr mshnt.sn*), "saint de splendeur avec l'Apis vivant" (*dsr msh^c.f hn^c hp n^ch*), "souverain qui resplendit sur l'Égypte comme l'Apis vivant" (*ity/hk3 psd m t3-mri mi hp n^ch*) (J. L. Simonet, *op. cit.* p. 136).

²⁵ Voir J. L. Simonet, *op. cit.*, ch. II et IV. En ce rôle, chacun est accompagné de sa compagne attirée, l'une des quatre Vaches sacrées.

économiques pour dresser la table du Seigneur dans la Salle des Offrandes, de même, à la fin des festivités de l'Ouverture de l'An, au seuil de l'année nouvelle, ils se distinguent en participant à la création à neuf des offrandes, dans la Chambre de l'Escalier Ouest, à Edfou²⁶. Là, Sema-Our, Ageb-Our, Apis et Mnévis figurent au dernier rang d'une "Ennéade", après Hathor, Harsomtous, Ihy, Khonsou et Isis, derrière Horus auquel le Roi offre une fumigation d'encens. Ainsi, comme à Kôm Ombo²⁷, ils sont affectés à cette petite pièce, d'ailleurs nommée "*la chapelle des grands dieux qui créent les offrandes pour l'Ennéade*"²⁸, périphrase qui doit désigner les Maîtres d'Autel. Mais l'enjeu est important aussi pour le Roi, qui vient ici chercher le renouvellement de son pouvoir : qualifié comme "*celui qui coiffe les couronnes – la Blanche*" (*wts ḥꜣw, m ḥdt*), il reçoit d'Horus, en échange de sa fumigation, "*la Couronne Blanche, comme Roi de Haute Egypte, (...), le Sud jusqu'aux limites du vent*". Horus est le seul destinataire de l'offrande royale, et les neuf divinités qui le suivent n'en profitent que dans la mesure où elles sont indissociables du seigneur du temple, comme ses membres en quelque sorte ; de la même manière, Horus, propitié par la fumigation, demeure seul maître du don au roi, et les dons des autres divinités sont comme la réalisation pratique de la parole performative du dieu suprême. Ainsi nos quatre Dieux Maîtres d'Autel, qui offrent au roi leurs nourritures abondantes comme *pain quotidien*²⁹, matérialisent le don d'Horus, le pouvoir sur la Haute-Egypte, car leur service alimentaire journalier donne substance à la souveraineté, la perpétue dans la durée. Conformément à leur *cahier des charges* fondamental, les Maîtres d'Autel assurent ici encore la fonction de **médiateurs du pouvoir, entre Dieu et Roi**.

Une vingtaine de tableaux des Salles des Offrandes³⁰ (ceux du grand temple d'Edfou sont les plus beaux) illustrent admirablement cette fonction des Maîtres d'Autel, selon une mise en scène identique : au premier registre de la paroi du fond de la salle, de part et d'autre de la porte axiale sur le chemin du sanctuaire, l'un de nos personnages tend les mains vers l'autel pour accomplir le rite d' "*assembler les offrandes*" (*iꜣb ḥtpw*), au profit du maître du temple qui se tient devant lui ; et derrière notre dieu, le roi présente une oblation.³¹ Ainsi ces tableaux appartiennent au genre des "**scènes composées**" défini par Adolphe Gutbub³², puisqu'ils représentent *deux rites à la fois*, particularité qui, nous le verrons, n'est pas sans importance pour le thème central de cet article, *la polarité Roi-Dieu*. Sous ce rapport, accomplissant devant le Roi un geste rituel qui lui est traditionnellement réservé, les Maîtres d'Autel, prêtres divins, participent à **l'affaiblissement de la position royale** et le démontrent, *quod erat demonstrandum* de mon propos.

²⁶ Edfou I, p. 519-520.

²⁷ Voir *supra* p. 4-6.

²⁸ *Twnn n ntrw wrw ir ḥtpw n Psdt* (Edfou I, 518, 2). Les Maîtres d'Autel sont évoqués par les mêmes termes au *P. Vienne 3865* (F. Herbin, *RdE* 35 (1984) p. 105-126).

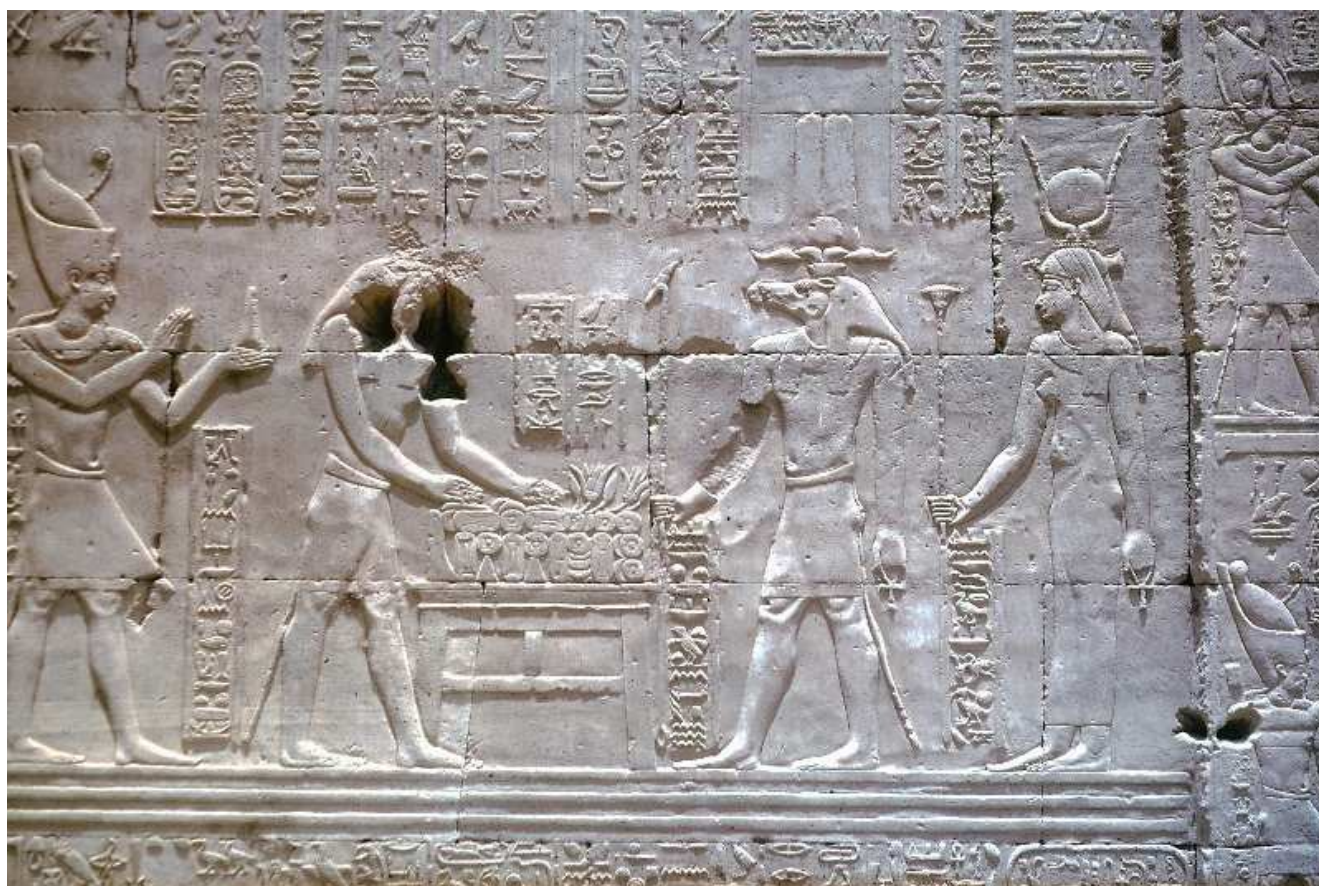
²⁹ Sema-Our : *dl.n(i) n.k ḥtpw wrw 3ḥw r mn.k n ḥrt-hrw* "Je te donne des offrandes abondantes et profitables, pour être ton pain quotidien."

³⁰ J. L. Simonet, o. c. p. 43-99.

³¹ Quelques variations : au grand temple et au temple d'Isis à Dendara, ainsi qu'au temple d'Opet à Karnak, les Maîtres d'Autel sont deux par tableau ; aux mammisis, leurs scènes figurent sur les parois latérales et non sur les larges parois transversales ; au mammisi romain de Dendara, le Roi précède le Maître d'Autel, au *deuxième* registre ; au temple d'Isis à Philae, nos dieux figurent sur les montants intérieurs de la porte de la Salle des Offrandes, seuls devant le roi qui leur présente une oblation ; au temple d'Hathor à Deir el-Medina, les Maîtres d'Autel sont représentés seuls sur les montants de la porte à l'intérieur du sanctuaire lui-même.

³² *Actes du XXIV^{ème} Congrès des Orientalistes* (Munich, 1957) p. 81-83.

Le Collège des Dieux Maîtres d'Autel



Devant le Roi qui offre le pain blanc, Sema-Our assemble les offrandes pour Sobek suivi d'Hathor (Kôm Ombo, Salle des Offrandes)

Les scènes du temple d'Horus à Edfou³³ sont les plus riches d'enseignement, et, ce qui ne gâte rien, elles ne manquent pas d'allure (ici l'enflure ptolémaïque – avant Physcon... – vaut mieux que la raideur ramesside). Leur "mise en paroi" (comme on dirait "mise en page") est très intéressante, et subtile. Elles occupent tout le champ du premier registre de la paroi Nord de la Salle des Offrandes, de part et d'autre de la porte axiale qui ouvre sur la Salle de l'Ennéade, sur le chemin du Sanctuaire : position éminente pour un temps essentiel du culte quotidien. De chaque côté de la porte, les scènes sont unies deux à deux en un tableau sous le même ciel, et chacune est liée à sa symétrique par une étroite correspondance iconographique. À partir de la porte, la première scène Ouest répond exactement à la première scène Est, et vice versa : Sema-Our taurocéphale (O) et Ageb-Our criocéphale (E) rassemblent les offrandes sur l'autel, face au seigneur du temple, Horus, et devant le Roi, coiffé de la couronne de Geb, qui élève un plateau de pains. Il en va de même pour les secondes scènes : Apis (O) et Mnévis (E) taurocéphales rassemblent les offrandes sur l'autel, devant Horus, et derrière chacun, le Roi coiffé d'une même couronne de plumes présente une offrande végétale (le curieux panier de dattes en forme de naos, et un magnifique bouquet monté). Ainsi chaque tableau formerait comme un "ensemble suffisant", un peu comme le principe du *yin* et du *yang*, puisque chacune de ses scènes possède les éléments essentiels de sa symétrique dans l'autre tableau³⁴.

La traduction linéaire d'un tableau rituel égyptien le trahit fatalement, car elle ne peut rendre en discours ce qu'il exprime en images aussi bien qu'en paroles (et la disposition même des textes par rapport aux personnages est riche de sens, que notre mise en page ordinaire ne peut restituer). On rencontre là le même problème qui se pose à la "*grammatologie occidentale*" face aux hiéroglyphes, depuis les Grecs et Horapollon jusqu'à l'égyptologie moderne incluse³⁵ ; à la limite, en Egypte l'icône est hiéroglyphe, et vice versa.

Pour un moindre mal, afin de restituer en traduction la structure des scènes, et particulièrement de bien marquer la position *médiane* de nos personnages, je donnerai d'abord les textes relatifs au Roi, seigneur des rites, puis ceux

³³ Edfou XII pl. CCCLV à CCCLVIII.

³⁴ En revanche, il ne paraît pas possible de voir en la distribution des scènes et des personnages l'habituel dualisme géographique, Haute- et Basse-Égypte.

³⁵ Voir J. Assmann, *L'Égypte Ancienne entre mémoire et science* (Paris 2009) p. 145-194.

du Maître d'Autel, serviteur divin, enfin ceux d'Horus, le maître du temple ici honoré. Suivant la tradition établie par les éditeurs d'Edfou, le marquis de Rochemonteix et Emile Chassinat, les textes sous la main du Roi, censés parler pour son geste rituel, seront rapportés sous l'intitulé "*titre et formule*"³⁶. En outre, je nomme "*colonne royale*" et "*colonne divine*" les deux piliers de hiéroglyphes qui dans le dos du Roi et du Dieu, entre le sol et le ciel, forment le cadre de chaque scène (du côté Ouest, plus étroit, il n'y a pas de colonne divine)³⁷.

I- Première scène Ouest³⁸ :

1- Le Roi :

1. *Le Roi de Haute- et Basse-Égypte, maître du Double-Pays* (Prénom), 2. *Fils de Rê, maître des diadèmes* (Ptolémée IV), 3. *Agathodémon*³⁹ *des Rives d'Horus, qui pourvoit la table d'offrande des dieux et des déesses.*

Sous la main du Roi : pas de titre, mais une formule :

4. "*Ton autel est en fête, ta table est lourde d'un million de denrées, qui sont pures !*"

Colonne royale :

5. *Dire les paroles : "(Voici) des offrandes pour toi, Rê, maître du ciel de nuit (?), à savoir des victuailles abondantes et excellentes, pour ton ka, un million de denrées, qui sont pures !*

(Aussi donne-moi) une offrande-royale⁴⁰ par-devers toi, Horus de Bakhthis, dieu grand, maître du ciel !"

2- Sema-Our :

6. *Dire les paroles, par Sema-Our, Boukhis à Ôn-de-Haute-Égypte⁴¹, dieu auguste, vivant à 7.jamais, qui est (penché) sur la table d'offrandes des dieux et des déesses, afin qu'ils mangent de ses mains :* 8. "*(Voici) des offrandes abondantes et profitables, pour ton ka, Horus de Bakhthis, dieu grand, maître du ciel,* 9. *un million sur des cent mille, des dix mille sur des mille, des cents et des dix de toutes sortes de denrées ! Prends-en, ainsi que tes suivants,* 10. *et partage les pains-*snw*⁴² pour ton Ennéade ! Puisses-tu donner tous les lieux sur lesquels brille le Soleil à ton fils de ta chair, ton aimé !*

(Sur les mains du dieu)

11. *(Car) il pourvoit ton autel, il accroît 12.ta part, et il a donné un supplément à ton offrande quotidienne."*

3- Horus :

13. *Dire les paroles, par Horus de Bakhthis, dieu grand, maître du ciel, au plumage moucheté, qui sort de l'horizon et culmine en Soleil,* 14. *qui déborde en Hâpy et féconde* 15. *la terre fertile en son temps :*

(sous la main du dieu)

16. "*Je te donne toutes sortes de denrées excellentes, des offrandes et des victuailles, (bref) tout ce qui se trouve à la surface de la terre."*

II- Deuxième scène Ouest :

1- Le Roi :

1. *Le Roi de Haute- et Basse-Égypte, maître du Double-Pays* (Prénom), 2. *Fils de Rê, maître des diadèmes* (Ptolémée IV), 3. *Hâpy de l'Égypte, Génie-nourricier⁴³ de ses habitants, qui pourvoit les autels de tous les dieux.*

Sous la main du roi : titre et formule :

4. *Apporter le panier-mâdja⁴⁴. Dire les paroles : "Ta table d'offrandes est pourvue de 5.toutes sortes de bonnes choses, ton autel regorge de nourritures-kaou."*

Colonne royale :

6. *Dire les paroles : "Voici toutes les humeurs⁴⁵ qui ont suinté de Geb, liquide secret issu d'Osiris, qu'a recueillies Isis pour que les dieux les boivent ! Qu'elles soient donc ta protection, que j'apporte pour apaiser ton cœur ! Et que mon ka fleurisse en vie, (car) c'est pur !"*

³⁶ Exceptionnellement, la quatrième scène, qui place un titre parmi les textes du roi, attribue aussi un "titre et formule" au Maître d'Autel, Mnévis (voir le commentaire *infra*).

³⁷ Dans un souci d'amélioration, les traductions qui suivent diffèrent légèrement de celles de la publication ; mais l'apparat critique est ici allégué ; pour de plus amples détails, voir J. L. Simonet, *op. cit.* p. 47-60.

³⁸ Edfou I p. 472-473 et XII pl. CCCLVI.

³⁹ *ḥy nfr*, "Serpent-dressé parfait".

⁴⁰ Ou : "(C'est) une offrande-royale par-devers toi". L'emploi de la vieille formule funéraire *hṯp-di-nswt* est à noter ; or le rite *ḥt ht*, que le Roi exécute ici, physiquement sinon textuellement, comporte parfois, justement, une connotation funéraire (voir par exemple Edfou III, 118, 1-3 ; IV, 233, 11-12).

⁴¹ Hermonthis, aujourd'hui Ermant.

⁴² *snw* comme *snw* "seconds" ? "Pains de second service", selon S. Sauneron (BIFAO 63, 81 n. w), réservés à la suite du seigneur du temple.

⁴³ W(A)DD : cf. Gutbub, *Textes Fondamentaux*, p. 212 n. b. Même expression dans le document suivant. Ces épithètes royales sont caractéristiques du rite *ḥt ht* : voir par exemple *Porte d'Evergète* pl. 5 ; Edfou I, 58, 15 ; 105, 16.

⁴⁴ S. Cauville, *RdE* 32 (1980) p. 47-64.

2- Apis :

7. Dire les paroles, par Apis le vif, héraut de Ptah, roi de tous les animaux divins, qui est (penché) 8. sur l'autel de l'Ennéade, afin qu'ils mangent de ce qu'il leur donne : "(Voici) des victuailles nombreuses et excellentes, 9. pour ton ka, Horus de Bakththis, dieu grand, maître du ciel, des milliers de nourritures-kaou, des centaines de milliers d'offrandes, des millions 10. de denrées, qui sont pures ! Puisses-tu en présenter à ton Ennéade, et prendre un repas (?) ! Et puisses-tu donner l'orbe de la terre entière à ton fils de ta chair, ton aimé !

(Sur les mains du dieu)

11. (Car) il élargit tes frontières, il augmente ta part 12. et alimente ton temple de ses denrées."

3-Horus :

13. "Je te donne ce qui est sous Nout et ce qui est sur le dos de Geb, (bref) tous les lieux que voient les deux Luminaires."

14. Dire les paroles, par Horus de Bakththis, dieu grand, maître du ciel, maître de la vie, qui siège sur le Grand Trône, Ba de Ré, 15. éclatant de lumière, 16. sous les ailes de qui règne l'orbe du ciel :

(sous la main du dieu)

17. "Je te donne l'orbe de la voûte céleste et la propriété de la terre, (bref) tous les lieux que parcourt le vent."

III- Première scène Est :**1- Le Roi :**

1. Le Roi de Haute- et Basse-Égypte (Prénom) 2. Fils de Ré (Ptolémée IV), 3. Hâpy⁴⁶ de l'Égypte, Génie nourricier de ses habitants, riche en offrandes auprès de tous les dieux.

Sous la main du Roi : titre et formule :

4. Assembler les offrandes. Dire les paroles : "(Voici) des offrandes pour ton ka, dieu grand, au plumage moucheté, [... ..], qui sort de ton Œil !"

Colonne royale : 5. Dire les paroles : "Cette abondante offrande divine, je l'offre à ta belle face, je pourvois ta table d'offrandes en toutes sortes de bonnes choses ! Offres-en donc à ta guise ! Puisses-tu prendre un repas avec les Primordiaux, et partager les pains-*snw* à ton Ennéade !"

2- Ageb-Our :

6. Dire les paroles, par Ageb-Our, Bélier vivant dans le nome du Schilbé, 7. impérissable à jamais, qui pourvoit 8. les autels des Dieux-Protecteurs⁴⁷, afin qu'ils mangent 9. ce qu'il assemble pour eux : "(Voici) de riches offrandes sur 10. tes autels, Dieu venu à l'existence de lui-même ! Prends 11. toutes les offrandes, mes denrées !

(Sur les mains du dieu)

12. Mange, grâce à l'œuvre de mes mains ! 13. Je suis celui qui présente le pain à l'Ennéade de tous les dieux !"

3- Horus :

14. "[Je] te [donne] les Rives, qui t'apportent leurs présents. Les nomes sont à toi, avec leurs productions.". 15. Dire les paroles, par Horus, maître de la vie, dieu de Bakththis, aux formes mystérieuses, 16. qui dispense la vie à tous les êtres, qui reçoit les oblations-chepsou et les pains-senou sur 17. sa table d'offrandes, (puis) il nourrit les Primordiaux à sa table :

(sous la main du dieu)

18. "Je te donne l'Égypte qui t'apporte ses denrées, et les pays étrangers qui (... ?)."

Colonne divine :

19. Dire les paroles : "Je prends tes beaux présents avec satisfaction, et je vais en offrir à l'Ennéade. Je te donne des offrandes, un million sur des millions, dix mille sur des mille, de nourritures-kaou, et toutes denrées qu'engendre Hâpy et qu'enfante la Terre-Fertile au début de l'année."

IV- Deuxième scène Est :**1- Le Roi :**

1. Le Roi de Haute- et Basse-Égypte (Prénom), 2. Fils de Ré (Ptolémée IV), 3. (Eau) qui renouvelle la vie, qui abreuve les plantes-*mnw*, et exalte leurs fleurs.

⁴⁵ Un flot d'encre pourrait couler des *rdw* "humeurs, lymphes, sécrétions"; pour quelques pistes, voir J. L. Simonet, *op. cit.*, p. 51-53.

⁴⁶ Le texte donne par erreur (?) *nswt* "roi".

⁴⁷ *s3w-n.sn* "Ceux à qui est dévolue la protection", la Cour divine comme garde prétorienne du dieu suprême, qui émane de son propre corps : J. C. Goyon, *Dieux-Gardiens* p. 449-496.

Devant les mains du Roi : premier titre (pas de formule) :

4. *Offrir les bouquets-montés.*

Colonne royale :

5. *Dire les paroles : "Voici ton effluve, dans ton bouquet, fleurs issues de la terre fertile, épanouies grâce à ta sueur et vivant de tes rayons ! Enveloppe ton fils de ta flamme (?) ! Puisses-tu être satisfait [...] ! Puisses-tu vivre avec ton ka ! C'est pur !"*

2- Mnévis :

6. *Dire les paroles, par Mnévis, héraut de Ré, qui vit auprès du serekh 7.à Ôn, qui pourvoit l'autel des dieux Puissants-de-buste⁴⁸ en toutes sortes de denrées qui émanent 8.d'eux : "(Voici) des pains bons et gros, sans nombre, 9.posés sur ta table d'offrandes chaque jour. Manges-en, 10.dégustes-en, et redistribue tes mets à tes suivants !"*

Sur les mains du dieu : deuxième titre, et formule :

11. *Assembler les offrandes divines. Dire les paroles : "Viens donc, dieu, 12.hâte-toi vers tous tes mets, qui sont chauds !"*

3- Horus :

13. *"Je te donne une grande abondance de bonnes choses, pour que tu en présentes aux vivants."* 14. *Dire les paroles, par le bel Horus d'Or, l'aîné, fils d'Isis, 15.le maître de la vie qui fait respirer les gorges, à qui sa mère Isis assure 16. protection, et loin de qui elle chasse le mal :*

(sous la main du dieu)

17. *"Je te donne les offrandes-chepsou de la terre entière, les oblations des dieux que tu aimes."*

Colonne divine :

18. *Dire les paroles : "Je prends toutes les denrées ; je me sers de tes mets consacrés, et je suis satisfait des présents que tu as apportés. (Aussi) je te donne l'Égypte, qui t'apporte ses présents, et les Bédouins qui t'offrent leurs produits, afin que tu pourvoies [...] les vivants, et que tout homme soit rassasié en ton époque."*

Ces quatre documents, qui nous montrent les Maîtres d'Autel en action, confirment ce que les deux textes de Kôm Ombo cités au début nous ont appris sur le mode doctrinal, à savoir que le rôle rituel de nos personnages, tenu par des prêtres lors du culte quotidien, se déroule en quatre phases :

- les Maîtres d'Autel présentent d'abord les offrandes destinées au ka d'Horus, la composante de son être qui a besoin de nourriture ;
- comme un serviteur invite son maître à prendre place à table, ils invitent Horus à prendre un repas de leurs offrandes ;
- puis conformément à l'étiquette et à l'ordre divin, ils le prient de redistribuer les aliments à son Ennéade ;
- enfin ils jouent leur rôle de médiateurs, d'intercesseurs, entre le Roi et Horus : auprès de ce dernier, maître du ciel, ils sollicitent pour le premier, son fils bien-aimé, son héritier, la souveraineté sur terre, car en bon fils le Roi a multiplié les offrandes de son père Horus.

In fine, la notion d'**intermédiaire** résume bien la fonction de nos dieux en ses divers aspects : ils *transmettent* les offrandes du Roi à Horus, puis *intercèdent* auprès d'Horus pour le Roi. A cet égard, la deuxième scène Ouest présente une remarquable articulation, au niveau même du vocabulaire, entre la requête d'Apis, l'intercesseur, et les dons d'Horus au Roi :

- Apis demande pour Pharaon "*l'orbe de la terre entière*" (*šn t3 hr ndb.f*) en échange de ses offrandes ;
- en réponse, Horus, maître universel (*šn n pt hr dnḥw.f* "*sous les ailes de qui règne l'orbe du ciel*"), accorde au roi "*l'orbe de la voûte céleste et la propriété de la terre*" (*šn gbt, grb n t3*).

Le mot-clé, le mot-lien, qui noue la relation unissant Horus, Apis et le Roi, c'est *šn*, le cercle souverain qui enferme la plénitude de la création. Son propriétaire, le maître du monde, Horus, après la sollicitation de l'intercesseur, Apis, le délègue au Roi, et alors l'anneau de corde devenu cartouche confère au nom royal l'universelle souveraineté.

Certes, d'innombrables scènes illustrent ce thème de l'idéologie pharaonique : volant au ciel, le faucon divin tend vers la tête royale le cercle souverain. Mais ce mystère n'admet traditionnellement que deux acteurs, le Roi et le Maître de l'Univers. Or, ici, Apis se tient entre Horus et le Roi, en intercesseur. La structure binaire de la polarité Dieu-Roi, qui jusque là présidait à la dévolution du pouvoir, du règne divin à l'espèce humaine, est ici remplacée par un système ternaire dans lequel la nécessaire fonction de médiation du pouvoir est incarnée par un dieu serviteur ; on peut y voir encore **le renforcement du pôle divin, au détriment du pôle royal.**

⁴⁸ *Wsrw-ḥ3t*, catégorie de dieux comparables aux *s3w-n.sn* (Goyon, *Dieux-gardiens* p. 469-471).

La structure même des scènes des Maîtres d'Autel dans la Salle des Offrandes paraît participer à cet affaiblissement du pôle royal. Comme nous l'avons vu, elles appartiennent à la catégorie des **scènes composées**, puisqu'elles combinent deux rites différents, l'assemblage des offrandes par un Maître d'Autel et une oblation de nature variable présentée par le Roi. Mais *elles paraissent mal composées*, marquées par une certaine *incohérence qui dévalorise le geste royal, et non celui du valet divin*, puisqu'en ce lieu et à ce moment du culte quotidien l'assemblage des offrandes est le rite absolument indispensable, alors que l'oblation du roi ne paraît obéir à aucune nécessité cultuelle. Reprenons chacune de ces scènes.

- 1- Dans la première, l'offrande royale, du type *ḥt*, ne porte pas de titre ; la formule attribuée au Roi, et qui vante l'abondance des offrandes sur l'autel, ne conviendrait-elle pas mieux à Sema-Our, qui dresse la table ?
- 2- Dans la seconde, l'interversion des textes paraît flagrante.
 - Si le titre de l'offrande royale désigne bien celle-ci (le panier de dattes en forme de naos), en revanche sa formule concerne uniquement l'autel sur lequel Apis assemble les aliments et devrait donc figurer parmi les textes de notre dieu ; d'ailleurs, les parallèles⁴⁹ montrent que la formule normale de l'offrande *mḥd3* a été ici rejetée dans la colonne royale. Cette incohérence peut se comprendre ; le scribe voulait donner l'intitulé des deux rites tout en attribuant au seul Roi un unique *"titre et formule"* pour respecter la fiction selon laquelle Pharaon est l'unique officiant.
 - D'après la colonne royale, l'offrande *mḥd3* présente un caractère osirien très marqué : ce sont les humeurs qui sourdent de la terre, le mystère qui coule d'Osiris ; de fait, elle est réservée à Osiris, à l'exception de cette scène⁵⁰. Pourquoi ? On pourrait évoquer la présence d'Apis, dont les liens avec Osiris sont bien connus ; ou le caractère nécessairement nilotique, donc osirien, et vice versa, de toute offrande alimentaire, que viendrait opportunément souligner le panier de dattes ; mais tout cela paraît bien vague. Au fond, le choix de l'offrande *mḥd3* ne semble répondre à aucune nécessité particulière, sinon celle de faire figurer le roi dans ce tableau, avec une offrande quelconque, mais de nature végétale, donc osirienne et nilotique, pour faire pendant à la scène symétrique d'offrande des bouquets montés. Il n'en demeure pas moins que la cohérence de l'ensemble est sévèrement amoindrie, que l'offrande royale paraît presque incongrue, que sa combinaison avec le rituel des Maîtres d'Autel est boiteuse. *A contrario*, celui-ci demeure parfaitement logique, puisque l'assemblage des offrandes est le seul geste cultuel effectif, en ce lieu et en ce moment.
- 3- Dans la troisième scène, il semble encore que les prêtres aient voulu fondre en un seul intitulé attribué au Roi les deux définitions distinctes du rite des Maîtres d'Autel et de l'offrande royale : le titre *iḥb ḥtpw* *"assembler les offrandes"* désigne manifestement le geste rituel d'Ageb-Our, et non l'oblation royale, du type *ḥt*.
- 4- Seule la dernière scène offre enfin une composition cohérente : le rite des Maîtres d'Autel et l'offrande royale sont bien distingués ; l'assemblage des offrandes, effectué par Mnévis, est présenté sur les mains du dieu, avec son titre propre (*iḥb ḥtpw-ntr*) et une formule d'invitation au repas, tandis que l'offrande royale est bien introduite par son titre spécifique (*ms msw* *"offrir les bouquets montés"*).

Afin de bien situer la théologie des Maîtres d'Autel dans l'histoire longue de la polarité Roi-Dieu, il importe de bien comprendre la nature des tableaux où ils figurent. La *scène composée* est un genre qui structurellement permet la présence d'un *médiateur* entre le Roi et le Dieu : l'un des deux rites est naturellement exécuté par le Roi, et l'autre par un dieu serviteur, qui ne se contente pas d'effectuer son travail rituel, mais qui en outre joue le rôle de médiateur entre Roi et Dieu, selon les modalités que les textes des Maîtres d'Autel nous ont apprises (transmission des offrandes royales au dieu, prière d'intercession au dieu en faveur du roi). Seule la *médiation* du Maître d'Autel donne sa cohésion logique, son unité, à la scène composée, alors que le rite royal et celui du valet divin, simplement juxtaposés, ne se conjuguent pas l'un à l'autre. Dans la scène composée, qui esquisse une vision du monde totalisante, le Maître d'Autel, nouant le lien qui unit Roi et Dieu, est investi d'une fonction essentielle à l'harmonie universelle, la *médiation du pouvoir*. Là réside le cœur de la théologie des Maîtres d'Autel, qui s'inscrit dans le vaste mouvement rénovateur et créateur à l'œuvre dans les temples tardifs. La *scène composée* est l'un des genres illustrant cet esprit nouveau ; en examiner quelques-unes nous aidera à mieux comprendre notre objet d'étude.

⁴⁹ En particulier *Edfou* IV, 290-291 et *Dendara* II, 145.

⁵⁰ S. Cauville, *RdE* 32 p. 64, estime que le rite *ms mḥd3* est à rattacher aux cérémonies de Khoïak. Mais il est aussi mentionné sur la porte d'introduction des offrandes quotidiennes (*Edfou* II, 160 = Alliot, *Culte* p. 42 n. 2), ce qui laisserait supposer qu'il appartient au rituel du culte quotidien : passant par cette porte latérale, l'offrande *mḥd3* serait-elle destinée à la scène où Apis assemble les offrandes, dans la Salle de l'Autel ?

1) Deux tableaux parallèles du grand temple de Dendara⁵¹ campent le dieu Ihy, aussi grand que les autres personnages, tendant son sistre et sa *menat* à sa mère, devant le roi debout en adoration (rites de "*voir le dieu*" et "*adorer le dieu*"). Isis déclare au roi⁵² : "*J'agrée ta prière, je me réjouis grâce à tes musiciens (ihyw.k)*". Tout semble se passer comme si Ihy, parangon des musiciens, assumait ici une double nature, à la fois royale et divine, comme représentant des ménestrels royaux en sus de sa filiation divine. Participant à la fois au pôle Dieu par le lien très intime qui l'unit à la déesse honorée et au pôle Roi puisqu'il résume en sa personne les musiciens royaux, Ihy paraît comme le *médium* nécessaire et suffisant pour rendre agréable aux oreilles d'Isis la musique offerte par le roi.

2) Les scènes d'offrande du tissu et de l'onguent donnent même rôle de médiateurs aux déesses Ouadjyt, Tayt et au dieu Chesmou. Ainsi, dans la *Ouâbet* du grand temple de Dendara⁵³, devant le roi offrant du tissu, Ouadjyt présente de l'étoffe à Hathor assise avec Horus. La scène parallèle campe Tayt offrant du tissu à Isis, devant le roi qui présente la même oblation. Dans la *Chambre des Etoffes* du même temple⁵⁴, devant le roi présentant onguent et étoffe, Chesmou léonin offre de l'onguent et la déesse Tayt du tissu, pour Hathor trônant. Dans ces trois scènes, la ou les divinités précédant le roi semblent bien *transmettre* l'offrande royale à la maîtresse du temple.

Le rôle de *médiateurs* de tous ces personnages découle de leur participation à la fois à la sphère divine (par nature et comme divinité fonctionnelle présidant à telle ou telle activité économique et sociale auprès du dieu suprême) et à la sphère royale (comme valets au service du Roi, voir leur présence dans les défilés de "*génies économiques*").

Ainsi le genre de la *scène composée* esquisse en figures de plain-pied et en textes concis une véritable **théologie de la société égyptienne**, nouvelle en ce qu'elle modifie sensiblement "*l'Ancien Régime pharaonique*" fondé idéalement sur un équilibre parfait entre le pôle Roi et le pôle Dieu. La nouveauté essentielle apparaît dans le rôle des Maîtres d'Autel comme **médiateurs du pouvoir**, qui rompt cet ancien équilibre qui reposait sur une *médiation à double sens du pouvoir entre Roi et Dieu*.

Car la **médiation du pouvoir** entre les deux pôles posséda toujours dans la pensée égyptienne le statut de *fonction nécessaire à l'équilibre cosmique ("la Maât")*. Dieu et Roi étant également posés comme principes absolus, la seule nécessité ontologique est celle de leur persistance dans l'être, de l'affirmation constamment renouvelée de leur souveraineté ; or, étant donné leur indissociable union, ni l'un ni l'autre ne peut se donner à soi-même ce regain de puissance, et la relation de l'un à l'autre se résume entièrement en la dévolution réciproque du pouvoir : le Roi confie au Dieu le renouvellement de son règne, et vice versa. Ainsi, du Roi régnant au Roi qui va de nouveau régner, le pouvoir ne passe pas intérieurement en temps continu, mais dépend de la médiation du Dieu, qui lui redonne les symboles de la souveraineté (*ḥh-dd-w3s*) et son contenu concret (pays et peuples, nourritures et richesses) ; réciproquement, le Dieu, dont la dépendance paraît *a priori* moindre, ne peut confirmer à soi-même sa domination universelle que par la médiation du Roi, qui la reconnaît en ses paroles et avec ses offrandes dont il attribue la création au Dieu, et qui l'étend sur terre en "*élargissant ses frontières*".

Or, cet "*Ancien Régime*" de l'idéologie pharaonique paraît nettement transformé par la théologie implicite des *scènes composées* en général et des Maîtres d'Autel en particulier. Tout semble se passer comme si la nouvelle théologie, suivant la tendance dominante depuis la fin du Nouvel Empire, **valorisait le pôle Dieu au détriment du pôle Roi**. Nous avons remarqué plus haut que les scènes des Maîtres d'Autel souffraient d'une certaine incohérence qui dévalorisait l'offrande royale, paraissant incongrue en regard du rite de nos dieux, seul geste pertinent en temps et lieu. De même, le répertoire des *scènes composées* présente des situations analogues sous ce rapport ; en voici trois exemples parmi d'autres.

1) Devant le roi offrant un pectoral, un dieu (Chesmou ?) offre un pot d'onguent⁵⁵. Le titre concerne l'onguent seul, et non l'offrande royale.

2) Chou offre l'œil-*oudjat* à Hathor⁵⁶. Il est suivi par Hou, Sia, et enfin seulement, le roi en adoration.

3) Le boucher (*mnhwy*) découpe l'hippopotame devant le prêtre-lecteur Imhotep lisant le rituel de la *Fête de la Victoire*. Derrière celui-ci, le roi amène une oie et verse des graines dans son bec (une partie de la lecture d'Imhotep est consacrée à ce rite)⁵⁷.

⁵¹ Dendara VI, 51-52 et 54-55 ; pl. CCCXCXVI.

⁵² Dendara VI, 55.

⁵³ Dendara IV, 247 et pl. CCCXI.

⁵⁴ Dendara IV, 101-102 et pl. CCLXXVI.

⁵⁵ Mammisis de Dendara p. 58 et pl. IX.

⁵⁶ Dendara III, 137-138 et pl. CCXX.

⁵⁷ Edfou VI, 87-90 et X pl. CXLVI. Traduction Drioton, *Le Texte dramatique d'Edfou* p. 109-111. Il ne s'agit pas d'une *scène composée* à proprement parler, puisque, si elle inclut bien deux rites (celui du boucher et celui du roi), ceux-ci appartiennent à un seul et même rituel, lu par Imhotep. Elle n'en demeure pas moins pertinente pour notre propos, en raison de la position du prêtre-lecteur, devant le roi.

Dans ces trois scènes encore, relégué en dernière position avec un rôle secondaire, le roi semblerait presque humilié. Selon toute apparence, le genre de la *scène composée* est une création de l'époque lagide : si l'abaissement du Roi est réel, voire intentionnel, procéderait-il d'une hostilité latente ou consciente envers les Ptolémées, perçus comme souverains barbares, illégitimes ? Je ne saurais répondre ici à cette question, qui demanderait une longue enquête⁵⁸.

Quoi qu'il en soit, et pour en revenir à notre propos, l'introduction d'un nouvel acteur dans le grand jeu sacré qui traditionnellement n'admettait que deux personnages essentiels, le Roi et le Dieu, en a radicalement modifié la règle : alors que la médiation du pouvoir passait de l'un à l'autre sans tiers, elle est désormais assumée par un "entremetteur", un serviteur de deux maîtres, mi-royal mi-divin. Les *grands animaux sacrés* se prêtaient par nature à jouer ce rôle : réellement présents sur terre, en chair et en os, mais comme "*manifestation*" d'une entité supraterrestre, ils occupaient depuis toujours, auprès du Roi et du Dieu, à la fois la position de l'ange divin et celle du héraut royal, comme nous verrons plus loin. Totale et absorbée, obliérée, en ce double jeu, leur caractère propre, de parangons de la force triomphale et de la puissance génésique, est négligé par la théologie des Maîtres d'Autel. S'ils conservent encore leurs attributs traditionnels honorifiques (tête animale, titres et épithètes pompeux...), en revanche, en paroles et en actes, ils ne s'élèvent guère au-dessus de l'humanité⁵⁹ des prêtres subalternes qui dressaient la table des dieux, dans les salles des offrandes. Jamais leur prière d'intercession n'excipe de leur qualité divine pour convaincre le dieu d'agréer l'offrande royale et de gratifier le roi du pouvoir, en retour. Néanmoins, par leur rôle dans la société divine, les Maîtres d'Autel paraissent comme des privilégiés, en regard de leurs congénères, les autres "*génies économiques*" : comme ceux-ci, ils suivent le roi dans les défilés de porteurs d'offrandes, mais eux seuls, lors du culte quotidien, paraissent en présence du Dieu, et devant le Roi, pour dresser la table du repas divin. Dans la pensée du théologien, le statut de serviteur, le "secteur tertiaire", semble ainsi plus important, plus digne, que celui de producteur du "secteur primaire" ou "secondaire". Rien d'étonnant : "serviteur", c'est-à-dire "prêtre" ... La théologie des Maîtres d'Autel honore discrètement la classe de ses auteurs : "*charité bien ordonnée...*". Or, cette valorisation du Prêtre tend à dévaloriser le Roi : encore loyal puisqu'il le sert comme le Dieu, le Prêtre n'est plus la créature du Roi puisqu'il est dieu lui-même, et il sert le Dieu mieux que le Roi, qui de surcroît dépend de son intercession.

Ainsi tout semble se passer comme si l' "*Ancien Régime*" de la médiation du pouvoir avait subi une révolution qui a transformé le système dualiste de la polarité Roi-Dieu en une relation triangulaire, par l'entrée en jeu d'un "*tiers-état*", un médiateur dont l'intervention affaiblit le pôle Roi. Certes, il s'agit là de spéculations de penseurs en chambre, sans prise apparente sur le réel, et la monarchie lagide ne s'en trouva pas renversée. Mais j'y vois un indice probant de deux tendances, deux tensions, décisives et créatrices, de l'esprit égyptien :

- la première est circonstancielle, liée à la misère des temps qui depuis la fin du Nouvel Empire a livré l'Égypte à des mains étrangères : tendance "nationaliste", tentation xénophobe, qui dans la théologie des Maîtres d'Autel dévalue le Roi parce qu'il est d'origine "barbare" ;
- la seconde est structurelle et transhistorique, c'est la tension dynamique entre les deux pôles Roi et Dieu : lorsque leur relation est équilibrée, l'Égypte connaît la floraison de ses âges classiques, *Ancien, Moyen et Nouvel Empires* ; inversement, les "*périodes intermédiaires*" sont marquées par la rupture de cet équilibre ; il en va ainsi de ces deux traumatismes que furent la domination hyksôs et la révolution amarnienne, restées dans la mémoire égyptienne comme deux temps d'effacement et d'absence des dieux ; la théologie des Maîtres d'Autel, dans la ligne de la tendance dominante depuis la fin du Nouvel Empire, traduit le déséquilibre inverse, l'affaiblissement de la position royale, dont la démonstration est le cœur de notre propos.

Un autre indice probant est donné par le geste rituel des Maîtres d'Autel, comme nous l'avons vu en présentant les scènes d'Edfou : il porte le titre *ib htpw* "*assembler les offrandes*", attesté depuis le Nouvel Empire, mais alors naturellement réservé au Roi. Une telle substitution d'un dieu prêtre au Pharaon contribue à dévaluer le rôle du souverain, en sa présence même. On peut noter pareil amoindrissement lors d'un rite voisin, sinon identique : *ts ht hr h3wt* "*disposer les denrées sur l'autel*" ; le roi y est réduit au rang de prêtre, avec les titres sacerdotaux de *wdpw n Rc* "*Echanson de Ré*", *wdpw-iry-ih* (?) *n Bhdty* "*Echanson du Behedety*"⁶⁰, *wdpw-iry-ih*

⁵⁸ Voir quelques pistes dans mon ouvrage, p. 98 n. 41. Une simple remarque : les hiéroglyphes d'Edfou pouvaient-ils rester indifférents à la longue sécession des pharaons indigènes Hurgonaphor et Chaonnôphis, qui pendant vingt ans (206-186 av. J. C.) interrompit la construction de leur cher temple ? Si l'Égypte s'était libérée de l'occupation grecque comme de celle des Hyksôs, le nationalisme hellénophobe ne serait-il pas devenu "*religion d'Etat*" ?

⁵⁹ Comme porteurs d'offrandes aux soubassements, les Maîtres d'Autel peuvent être représentés humains de la tête aux pieds : J. L. Simonet, *op. cit.* p. 26 (mammisi d'Edfou), p. 39 (Kôm Ombo).

⁶⁰ *Edfou* IV, 64, 3. Sur ces titres, voir J. L. Simonet, *op. cit.* p. 99 n. 46. Le titre *wdpw-iry-ih* (?), à lire peut-être *wdpw-spr*, continue de poser problème, malgré la très intéressante publication de M. R. Ibrahim et P. Tallet (*RdE* 59 p. 166-168 et 172), qui ignorent la documentation ptolémaïque (pour laquelle ajouter S. Cauville, *RdE* 59 p. 33-80 s. v. *wdpw-ntr-sp*, *wdpw-sp*, *wdpw-ntr-spr*, *sp-ntr* p.40-41, et p. 72 ; mais ce

*n nb W̄st-ḥr "Echanson du maître d'Outjes-Hor"*⁶¹, *imy-ḥnt n drty "chambellan du Rapace"*⁶². On peut même y voir une sorte d'irrésistible attraction du Roi dans la sphère d'influence du Dieu, parce que ces titres auliques, qui semblent connoter une origine royale, terrestre, renvoient plus directement, semble-t-il, à la titulature des serviteurs divins du dieu suprême (le Soleil, en particulier), dans les *Textes des Pyramides* (comme nous verrons plus loin). Certes, l'archétype de l'échanson (le porte-sandalet de Nârmér ?⁶³) est certainement humain, un officier palatin ; mais il s'est passé là un phénomène bien connu en linguistique, dans les relations entre langues étrangères : un mot passé par exemple du français à l'anglais y revient comme un mot anglais... ; de même, le valet du Roi passé au service du Dieu, au temps des pyramides, revient au Roi, à l'époque ptolémaïque, comme un valet du Dieu, tels les Maîtres d'Autel. Que le Roi lui-même puisse être ce valet divin montre l'ampleur de son retrait face au Dieu, me semble-t-il : au temps des Pyramides, le Dieu suprême imite le Roi et ses officiers de bouche imitent les échansons royaux ; dans les temples ptolémaïques, le Dieu est devenu le Roi suprême, et Pharaon imite les échansons du Dieu.

Il se trouve que, parmi les noms personnels de l'échanson divin dans les *Textes des Pyramides*, le plus fréquent est *Ageb-Our* : à l'évidence, c'est la source de la figure de notre Maître d'Autel, mais aussi, plus largement, de la *théologie du Médiateur* qui a présidé à l'élaboration doctrinale du Collège des Dieux Maîtres d'Autel (j'y reviendrai plus loin). Or, nos personnages sont mentionnés dans une série d'épithètes royales, comme les **parangons divins du Pharaon**, lors de rites alimentaires, en particulier *l'élévation des offrandes* (*ḥt ḥt*). Et dans ces scènes, le Roi s'adresse au Dieu en termes identiques à ceux des Maîtres d'Autel. En voici quelques exemples⁶⁴.

1) Deux tableaux parallèles de la *Porte d'Évergète* à Karnak⁶⁵ :

a) Le Roi : "(...) (Ptolémée III), *Hâpy de l'Égypte, Génie nourricier de ses habitants, riche d'offrandes auprès des dieux*"

Formule : "*Prends les offrandes que j'élève à ton ka ! Que Ta Majesté en prenne un repas ! Je mets ton temple en fête avec toutes sortes de denrées excellentes. Puisses-tu présenter des nourritures à Kneph, partager les pains-*snw* pour Ceux qui furent au Commencement, et alimenter l'Ennéade qui est à ta suite !*"

Colonne royale : "*Roi de Haute- et Basse-Égypte, camarade d'Apis, confrère de Sema-Our, qu'a procréé la Nourrice, expert en son art, qui pourvoit les tables d'offrandes de tous les dieux, qui élève les denrées au ka du Maître des Largesses*⁶⁶, *seigneur des diadèmes* (Ptolémée III) !"

b) Le Roi : "(...) (Ptolémée III), *Agathodémon de l'Égypte, Génie de ses habitants, qui accroît les offrandes pour l'Ennéade*"

Formule : "*Prends l'offrande, toutes sortes de denrées excellentes ! Il s'y trouve un million de bonnes choses, des nourritures-kaou, des oblations-chepsou, posées sur la table d'offrandes. Les nombreuses offrandes sur tes autels, puisses-tu les prendre de ma main et en manger ! Les offrandes que je donne, [elles ?] sont [pures ?] !*"

Colonne royale : "*Roi de Haute et Basse Egypte, ami de Mnévis, compagnon d'Ageb-Our, qu'a formé la Servante, avisé en son office, qui alimente les autels de l'Ennéade, qui accroît les victuailles du Seigneur de toutes choses*⁶⁷, *seigneur des diadèmes* (Ptolémée III) !".

2) Au grand temple de Dendara⁶⁸, le Roi est "*fils de Sema-Our, que la Nourrice a élevé à Héliopolis*", "*fils de Sema-Our, expert en l'art de la Nourrice*"⁶⁹.

3) A Kôm Ombo⁷⁰, le Roi (l'empereur Commode) est appelé "*héritier d'Apis*", "*[fils ? héritier ?] de Sema-Our, qu'a engendré Ageb-Our*"⁷¹.

n'est pas une mise au point non plus). Petite remarque : sur le bas-relief de massacre royal, au Sinaï, étudié par Ibrahim et Tallet, le porte-sandalet de Den ("*Narmer redivivus*" dicit Kaplony, cité par les auteurs) porte le titre de *spr*, alors que celui de Nârmér portait un titre différent, que W. Helck (*Beamtentitel* p. 24 et 94) voulait lire *wdpw*. À ma connaissance, il ne fut pas suivi, mais la publication du bas-relief de Den invite à réexaminer son hypothèse : si à l'époque thinite deux titres différents, à lire peut-être *wdpw* et *spr*, désignent assurément la même fonction, dès le Moyen Empire *wdpw* et *spr* (?) sont réunis pour désigner un même prêtre jouant le rôle très important de Thoth, dans le rituel du Papyrus Dramatique du Ramesseum (cf. J. L. Simonet, *CdE* 123-124 (1987) p. 57 ; D. Lorand, *Le Papyrus Dramatique du Ramesseum* (2009), n'aborde pas la question).

⁶¹ *Edfou* V, 49, 12.

⁶² *Edfou* IV, 219, 9.

⁶³ Voir note 60.

⁶⁴ Aux documents que j'ai réunis dans ma thèse, ajouter Grenier, *Tôd* p. 100-101 n° 67.

⁶⁵ P. Clère, *Porte d'Évergète*, pl. 5 et 6.

⁶⁶ Translittération de toutes les épithètes royales : *ḥnms n ḥp, sm3wy n sm3-wr, wt(w).n ḥnmt, wb3-ḥr m k3t.s, sdj3 ʿb3 n nṯrw nb, f3 ḥt n k3 n hry-wdb*.

⁶⁷ *mrw n Mr-Wr, s3ḥ n 3gb-wr, km3(w).n ʿkt, šs3 m ḥnt.s, drp ḥ3wt nt Psdt, swr df3w n nb ḥt nb*.

⁶⁸ *Dendara* V, 70 et VI, 11

⁶⁹ *s3 sm3-wr, rr(w).n ḥnmt m Twnw ; s3 sm3-wr, wb3-ḥr m k3t ḥnmt*.

4) On ne sera pas surpris de trouver à Esna l'attestation la plus tardive d'un Maître d'Autel ; le Roi (l'empereur Caracalla) offre le pain blanc à Khnoum-Chou assis, accompagné de Nebet-Hetepet⁷² :

Le Roi : "(...) Antonin le Préservé, issu d'Ageb-Our, âme (ou : bélière) vivante⁷³ [...]".

Titre et formule : "Consacrer le pain blanc au maître du pain-*ps*, inonder les autels du maître des aliments : "(voici) des offrandes, des victuailles, par l'œuvre de ses mains, toutes sortes de denrées excellentes, elles sont pures !"

Colonne royale : "Tant que le Fils de Rê Antonin le Préservé restera le Grand dont les Idoles divines sont satisfaites, riche en autels (?), il sera le maître de la provende, et elles mangeront par l'œuvre de ses mains !".

En ces documents le Roi, présenté comme leur *alter ego*, voire leur fils, est dans un rapport d'imitation, donc de subordination, envers les Maîtres d'Autel ; tel Hercule filant aux pieds d'Omphale, Pharaon tout-puissant est subjugué par la majesté divine, absorbé dans la Cour du Dieu suprême. Il n'entre plus de plain-pied auprès du Dieu, comme un pair, il se présente à lui humblement, comme son officier de bouche, voire comme la nourrice de son fils (en tant que fils et élève de la déesse Nourrice) et même comme sa femme de ménage (en bon fils et disciple de la déesse Servante) !

Le Roi se trouve en pareille position vis-à-vis de nombreux "génies économiques"⁷⁴, mais les quatre grands animaux sacrés paraissent avoir entretenu avec lui une relation privilégiée, particulièrement Apis. Car ils sont dans le même rapport que lui envers le Dieu suprême : fils de Rê, le Roi le représente sur terre, comme Mnévis, "manifestation (*wḥmw*) de Rê" ; de même, Apis est la "manifestation de Ptah". Quelques Lagides ont exalté cette symétrie dans leur titulature même : Ptolémée VI Philométor et Ptolémée X Alexandre I "frère jumeau de l'Apis vivant par le berceau (lit. *la brique d'accouchement*)"⁷⁵, Ptolémée VIII Évergète II "saint de splendeur avec l'Apis vivant", Ptolémée IX Sôter II et Ptolémée XI Alexandre II "souverain qui resplendit sur l'Égypte comme l'Apis vivant". Comme dans la théologie des Maîtres d'Autel, il s'agit de mettre le Roi en correspondance avec Apis comme son modèle divin. Mais dans le cas présent l'homologie porte sur la majesté même de la fonction royale, et non plus sur l'humble fonction de serviteur du Dieu suprême. On peut y voir encore un indice de la subordination du pôle Roi au pôle Dieu : le dédoublement de la fonction royale, partagée entre un homme-dieu et un animal-dieu, affaiblit la position du Roi, qui devient comme le vassal du taureau sacré, et se trouve inféodé à la sphère divine ; bien plus, en se soumettant à un rapport d'imitation vis-à-vis d'Apis, le Pharaon perd le crédit légitime de sa puissance comme vicaire du Dieu, qui réside entièrement en sa réelle présence comme "*dieu parfait*" : quelle peut bien être la valeur d'un vicaire quand l'autorité qu'il représente est elle-même présente ? Comme la théologie des Maîtres d'Autel, la figure du Pharaon comme émule d'Apis est l'une des dernières étapes de l'assujettissement du Roi au Dieu.

Or, ces épithètes royales qui unissent le taureau sacré au roi semblent l'aboutissement d'une théologie illustrée surtout par la *Course d'Apis* (*phrr hp*) attestée dès les règnes de Âha et Den (I^{ère} Dynastie). Les annales de la *Pierre de Palerme* la mentionnent à intervalles de six ans, en liaison avec les épiphanies royales ("*apparition du roi de Haute-Égypte*", "*apparition du roi de Basse-Égypte*", "*union du Double-Pays*", "*course autour du Mur*"⁷⁶). Elle se déroulait peut-être aussi lors de la fête *Sed*⁷⁷. Dès le temps de Den, et très fréquemment sur les reliefs des temples à partir du Nouvel Empire, la *Course d'Apis* est représentée en association avec la *Course royale d'Offrande*⁷⁸. Concourant dans la même épreuve de force, le Roi et le Taureau témoignent avec éclat de leur commune nature divine. Nonobstant, il s'agit d'une relation asymétrique : un seul partenaire en a besoin pour confirmer sa nature divine, et c'est le Roi. Comme court Apis, ainsi court l'homme couronné, participant de la nature du taureau sacré. Mais l'iconographie veut suggérer l'égalité du Roi et du Dieu, voire la supériorité du premier : le taureau arrive à peine à la ceinture du roi ! Un tel déséquilibre révèle, à mon sens, une tension dans la polarité Roi-Dieu : dépendant du Taureau pour la confirmation de sa royauté divine, alors que celui-ci n'est pas pareillement assujéti au Roi, Pharaon veut que sa dépendance demeure méconnue en imposant l'évidence du contraire, sa supériorité naturelle sur le Taureau. Mais l'improbabilité physique de ce rapport trahit l'affaiblissement de la position du Roi face au Dieu.

Par jeu mental, on peut se projeter à un stade antérieur, où la polarité Roi-Dieu penchait plutôt en faveur du Roi : sur la *Palette de Nârmer*, elle était alors exprimée par l'image unique du Taureau, à la fois Roi et Dieu, et cette fusion des pôles opérait au profit du Roi, puisqu'en incarnant le Taureau surnaturel il rendait celui-ci redevable envers lui de sa réelle présence, alors que lui-même ne contractait nulle dette équivalente envers le dieu.

⁷⁰ Kom-Ombos II n° 953.

⁷¹ *iw^c n hb (sis)*, [*s3 ? iw^c ?*] *n sm3-wr, wtt(w).n 3gb-wr*.

⁷² Esna VI-1 n° 480.

⁷³ *pr n (= m ?) 3gb-wr, b3 nḥ* ; *b3* est écrit avec le jabiru.

⁷⁴ J. L. Simonet, *op.cit.* p. 134-135.

⁷⁵ Selon J. D. Ray, *JEA* 64, 117, l'Apis vivant sous ces deux rois aurait été élu parce qu'il était né la même année que le souverain.

⁷⁶ Otto, *Stierkulte* p. 12 = Schäfer, *Ein Bruchstück altägyptischer Annalen*, p. 21, 23, 24 (Apis n'est pas toujours mentionné).

⁷⁷ Sur ses reliefs de fête *Sed*, Niousserrê se rend au sanctuaire d'Apis : pour l'en sortir et l'amener sur le champ de course ? (Von Bissing-Kees, *Untersuchungen... Sonnenheiligtum des Rathures* (ABAW 1922) p. 69 ; id. *Re-Heiligtum* II, Beiblatt A ; III p. 7-8, 29 et pl. 25 (388)).

⁷⁸ H. Kees, *Opfertanz* (1912).

Par une digression connexe, on peut évoquer la même relation Roi-Dieu, au temps de Nârmer, dans la figure du Faucon tutélaire de la royauté : le grand *Horus Nârmer* incarne et réalise *hic et nunc* la toute-puissance royale-divine, en immolant le Rebelle, tandis que le faucon Horus, petit et lointain, la *promet* pour le futur, en livrant le captif⁷⁹. Et comme pour le Taureau, on pourrait illustrer les phases de l'affaiblissement de la position du Roi face au Faucon, jusqu'au triomphe d'Horus-Roi dans le grand temple d'Edfou.

Courant avec Pharaon lors de l'*Opfertanz* royale qui consacre la campagne au Dieu suprême, Apis joue tacitement le rôle d'un *intercesseur* divin, dans les temples du Nouvel Empire, et le Maître d'Autel plus loquace de l'époque gréco-romaine s'inscrit dans le droit fil de cette conception. Mais si l'athlète royal peut sauver les apparences d'une égalité, voire d'une supériorité, avec le taureau sacré, les Ptolémées et les Césars peinent à la préserver, comme nous l'avons vu⁸⁰.

Maître de la campagne, parangon de fécondité génésique, en courant avec le Roi Apis intercède pour lui auprès du Dieu suprême, pour qu'il agrée son offrande de la terre fertile, et lui donne en retour l'abondance, gage de la puissance. On voit par là ce que la théologie tardive des Maîtres d'Autel doit à celle du Taureau sacré de la plus haute époque.

Un passage étrange des *Pyramides* (§§ 286-287) pourrait nous présenter le prototype de notre Apis maître d'autel, à tête de taureau sur un corps d'homme, s'il n'était d'interprétation délicate, et unique en son genre :

*"(Vous), ses guenons qui coupez les têtes, Ounas passera près de vous sain et sauf !
Car il a ajusté sa tête sur son cou, et le cou d'Ounas est sur son torse, en son nom que
voici d' "Ajusteur de tête", en vertu duquel il ajuste la tête d'Apis (sur son cou), en ce jour de prendre le
longicorne au lasso ! Comme Ounas leur a donné de manger dans leurs coupes et de boire de leur eau de
crue, alors Ounas s'en trouvera protégé par ceux qui le voient !"*

On dirait qu'ayant coiffé la tête du Taureau le Roi a revêtu sa nature même, double, de maître de la violence (qui lui permet d'échapper aux démons-guenons) et de maître de l'abondance (qui lui donne d'asservir à sa générosité tous ceux qui le rencontrent, et qui le servent en retour)⁸¹. Tel Apis maître d'autel à Edfou, deux mille ans plus tard, Ounas-Apis *médiatise* la source du pouvoir (manger et boire), la *transfère*, de *ceux qui détiennent le pouvoir* (parce qu'ils "*le voient*"), à *eux-mêmes*, qui vont le détenir à nouveau (parce qu'ils le voient leur offrir à manger et à boire). Médiateur du pouvoir de ses maîtres à eux-mêmes, Ounas en est le maître suprême, et s'en trouve naturellement protégé. Là gît la différence avec la théologie des Maîtres d'Autel : ici la *maîtrise* appartient encore au Roi, elle lui échappe dans le rituel de la Salle des Offrandes.

Avec la figure d'Apis nous venons d'aborder la **genèse du Collège des Maîtres d'Autel** : par quel cheminement, en puisant à quelles sources et avec quelles représentations les théologiens de l'époque tardive ont-ils élaboré ce système doctrinal et rituel ?

Aux origines du Collège des Dieux Maîtres d'Autel nous trouvons quatre figures matricielles :

- **le Taureau et le Bélier comme génies de la fécondité ;**
- **l'ordre des génies d'intercession ;**
- **la personnalité d'Ageb-Our ;**
- **et une curiosité archaïsante, Sema-Our.**

Je ne m'étendrai pas sur le premier point⁸², qui est bien connu, et parce que dans la théologie des Maîtres d'Autel la fécondité est seconde derrière l'intercession, comme le "*moyen*" au service de cette "*fin*", la médiation du pouvoir. Le point important, pour notre thème central de la *polarité Roi-Dieu*, est que, dans les sources de haute époque (*Pyramides*, *Sarcophages*), le Roi (dans les *CT*, le particulier qui "*usurpe*" ses privilèges) impose aux puissances divines sa suprématie en s'identifiant à Apis, au Bélier de Mendès, et, très fréquemment, au Taureau héliopolitain "*maître des nourritures terrestres et célestes*". *A contrario*, la différence et l'autonomie du Maître d'Autel envers le Roi signe l'affaiblissement de la position royale à l'époque tardive, comme nous l'avons vu.

⁷⁹ Pour être juste, Nârmer ne porte pas le nom d'Horus sur sa palette : réserve et modestie du Roi en présence du Dieu, voire impossible présence simultanée de *deux* Horus ?

⁸⁰ Pour d'autres détails sur Apis, voir J. L. Simonet, *op. cit.* p. 167-171. Dans les *Textes des Pyramides*, le Roi garde la stature d'un *alter ego* d'Apis : "*Tu te tiens à la tête du nome d'Athribis comme Apis*" (*Pyr.* § 1998). Mais à Edfou il dépend d'Horus pour s'élever au rang du dieu : "*Je te donne le prestige d'Apis dans le pays, et sa puissance à la tête des dieux.*" (*Edfou* I, 61, 9).

⁸¹ A lire ce texte on pourrait écrire un scénario ébouriffant : pour échapper aux démons coupeurs de têtes, Ounas leur rappelle qu'il a capturé Apis au lasso, puis, lui ayant coupé le chef (ce qui n'est pas avoué), s'en est affublé, pour le livrer comme "*tête de remplacement*" à ces guenons bouchères ! Grand-Guignol ? Ce n'est pas le lieu d'avancer des arguments en faveur d'un tel scénario, mais voir C. J. Eyre, *The Cannibal Hymn*, qui aborde notre passage, en particulier p. 96, où il évoque les "*reserve heads*" et qui insiste (p.144-145 et *sqq.*) sur la "*genuine ambivalence between the symbolism of the king as a bull, insuperable master of the cosmos, (...), and the bull as victim, through eating which the king receives both sustenance and the transfer of cosmic power.*". Ambivalence, confusion, substitution réciproque, "*vicariance*", de la victime et du vainqueur...

⁸² Voir J. L. Simonet, *op. cit.* ch. VI.

La nouvelle théologie des temps gréco-romains conçoit les Maîtres d'Autel comme des **génies d'intercession** : exécutant un rite traditionnellement réservé au Roi, ils s'interposent entre Pharaon et Dieu, puis ils intercèdent en faveur du Roi, demandant pour lui, en échange de ses oblations, le don de la souveraineté, jadis accordé directement par le Dieu. Or, le Collège des Maîtres d'Autel n'est qu'une fleur nouvelle apparue tardivement sur un antique champ de représentations religieuses : l'*Ordre des Génies d'Intercession*. En rassemblant un petit bouquet de ces figures s'impose l'image d'une germination toute naturelle de notre confrérie divine, dans le même riche terreau⁸³.

Plus haut nous avons vu Apis intercéder pour le Roi dès la plus haute époque, lors de sa *Course*. A partir du Nouvel Empire, la nature de génies d'intercession des grands Taureaux est exprimée de manière formelle dans leur titulature même :

Apis *whmw n Pth, sꜣr M3ꜣt n Nfr-hr* "héraut de Ptah, qui élève Maât au Dieu au beau visage" ;

Mnévis *whmw n Rꜣ, sꜣr M3ꜣt n tm* "héraut de Rê, qui élève Maât pour Atoum" ;

Boukhis *whmw n Rꜣ*.

On pressent l'importance de ces figures théologiques pour la généalogie des Dieux Maîtres d'Autel : l'offrande de Maât à Rê n'est-elle point contenue dans leur nom-programme, *ntrw hryw wdhw n Rꜣ, ir hrt hm.f m M3ꜣt* "les dieux présidant aux autels de Rê, qui pourvoient au nécessaire de Sa Majesté, Maât"⁸⁴ ? La conception des Taureaux sacrés comme médiateurs de l'Offrande par excellence fut sûrement déterminante dans la pensée des théologiens qui forgèrent le Collège des Maîtres d'Autel. Examinons de plus près les expressions *whmw* et *sꜣr M3ꜣt*⁸⁵.

Whmw "héraut" désigne, du Moyen Empire à l'époque saïte, un fonctionnaire chargé des "relations publiques" d'un grand ou du roi. *Whmw* désigne aussi, dès le Moyen Empire, une catégorie particulière de prêtres *intercesseurs*. La phraséologie propre à cette fonction emploie la formule sar "élever, transmettre" (les prières), exactement celle qui caractérise aussi les Taureaux sacrés. En quelque sorte, la correspondance de la fonction divine et de la fonction sacerdotale illustre l'importance, dans la pensée religieuse égyptienne, de l'exemplarité céleste, dont la clef de voûte est la symétrie parfaite du Roi des Dieux et du Roi des Hommes, son fils. De même, le Héraut divin peut être conçu comme le paragon céleste des prêtres intercesseurs humains⁸⁶. Comme forme divine, *whmw* peut se traduire par "manifestation" ou "hypostase", un peu comme *b3*, qui parfois lui fait écho⁸⁷.

sꜣr M3ꜣt : on songe d'abord à un geste d'offrande, Apis et Mnévis "élèvent" Maât vers leurs maîtres, comme le Roi vers son père le Dieu. On peut voir aussi une *médiation* de type oraculaire dans le geste *sꜣr M3ꜣt* des taureaux divins : comme les prêtres intercesseurs, comme Amenhotep fils de Hapou, ils transmettent les prières véridiques et justes (Maât) au dieu suprême (Ptah ou Rê), afin qu'il les exauce. On trouve à Karnak un relief qui campe un médiateur divin entre le Roi et le Dieu lors du rite *sꜣr M3ꜣt* : devant Ramsès III qui offre la statuette de la déesse à Amon assis, la petite reine Âhmès-Néfertari, défunte et divinisée, joue du sistre pour le dieu, afin de lui rendre agréable l'offrande royale⁸⁸. Et le "relief oraculaire" de Médamoud, qui dresse le Taureau de Montou entre le roi consultant et Montou lui-même, offre l'image même de la médiation du Taureau sacré, manifeste visuellement le sens du titre *whmw*⁸⁹.

La figure du Héraut divin qui assure la médiation du pouvoir (*sꜣr M3ꜣt*) du Dieu à Lui-même signe dès le Nouvel Empire l'affaiblissement possible du Roi, en sa présence même, puisque la présence terrestre du Taureau sacré dévalue la sienne, le prive potentiellement de tout rôle dans la médiation du pouvoir, qui peut dès lors se passer entièrement dans la sphère divine, désormais polarisée aussi, entre pôle terrestre (les animaux sacrés) et pôle céleste (les dieux suprêmes). Et la présence du Roi auprès d'Apis pourrait à la limite passer pour l'humble requête d'un suppliant, sympathique, mais dépendant, et non indispensable à l'harmonie (la *maât* !) de l'univers. Certes la pompe iconographique de la *Course royale d'offrande*, la belle allure sportive du Roi, ne soutiennent guère pareille lecture, entièrement fondée sur l'analyse de l'équilibre des forces en présence ; mais son style même, athlétique, de concours, marque bien la relation de compétition du Roi et du Taureau, et nous invite à peser justement le rapport de force : à mon sens, il n'est pas en faveur du Roi, et sa course n'est qu'une rodomontade⁹⁰.

⁸³ Pour plus de détails, voir J. L. Simonet, *op. cit.*, ch. VII.

⁸⁴ Voir *supra* p. 6-8.

⁸⁵ Voir mon livre p. 171-172.

⁸⁶ Voir plus haut, p. 8, le rôle des saints intercesseurs Imhotep et Amenhotep, émules humains du taureau sacré Apis.

⁸⁷ Boukhis *b3 3h* (jeu de mots avec *Bh*) *ꜣnh n Rꜣ* au lieu de *whmw ꜣnh n Rꜣ* (Zabkar, *Ba* p. 13).

⁸⁸ J. L. Simonet, *op.cit.* p. 176 n. 55. Voir aussi *LdM* ch. 169 (trad. Barguet p. 251) : "Tu montes au ciel avec les dieux qui élèvent Maât jusqu'à Rê (*ntrw sꜣrw M3ꜣt n Rꜣ*)".

⁸⁹ Otto, *Stierkulte* p. 44.

⁹⁰ Dans le même ordre d'idées, on pourrait soutenir que la tendance à la divinisation du Roi de son vivant, sa solarisation, son osirianisation, le culte des colosses du Roi-Soleil, etc., qui culmine avec Aménophis III et Ramsès II, et qui relève aussi de l'antique et primordiale dialectique Roi-Dieu, révèle encore l'affaiblissement du pôle Roi en l'absorbant dans le pôle Dieu ; sous l'apparence du triomphe de sa mégalomanie, l'apothéose du Roi de son vivant signifierait sa défaite face à la divinité... Inversement, "le schisme amarnien" serait une réaction royaliste, réaffirmant l'absolue indépendance sur terre du pôle Roi face au pôle Dieu cantonné au ciel, tout en réaffirmant l'unicité transcendante du Roi face aux hommes, seul face à Dieu, pour contrer la "piété personnelle" naissante. Mais ce n'est pas le lieu d'argumenter en faveur de ces thèses.

Des Taureaux solaires maîtres des nourritures terrestres et célestes du temps des Pyramides au trois Taureaux maîtres d'Autel des temples tardifs, en passant par Apis et Mnévis hérauts divins au Nouvel Empire, le fil généalogique est clair, qui déploie dans le temps des figures toujours nouvelles, mais toujours parentes, de *génies d'intercession*. Le quatrième des Maîtres d'Autel, *Ageb-Our*, est un bélier, autre épiphanie canonique d'un génie d'intercession⁹¹. En quelque sorte, la fonction médiatrice du Taureau et du Bélier découle du mouvement même de leur fécondité surabondante, qui leur donne d'incarner l'énergie débordante du Nil. Or, notre Maître d'Autel criocéphale est une figure syncrétique unissant une grande divinité ovine, le Bélier de Mendès, à une antique forme de l'Inondation, *Ageb-Our "le Grand Flux"*, qui est aussi le nom le plus fréquent d'un aussi vieux génie d'intercession, de style anthropomorphe, *l'Échanson divin*. La genèse du Collège des Dieux Maîtres d'Autel lui doit autant qu'aux Taureaux sacrés.

Ageb-Our est à l'époque gréco-romaine le dernier avatar de l'Échanson des dieux, bien attesté dans les *Textes des Pyramides* et des *Sarcophages*⁹². Il y possède des noms divers, à moins que les Égyptiens n'aient imaginé que le Roi des Dieux disposait de nombreux officiers de bouche pour servir Sa Majesté. Ces échansons célestes présentent tous les traits de *génies d'intercession* : serviteurs du Maître de l'Univers, ils intercèdent auprès de lui en faveur du défunt, afin qu'il soit abondamment pourvu dans l'au-delà. La théologie héliopolitaine semble à l'origine de ces figures divines. La confrérie des Échansons se partage en deux catégories diamétralement opposées : les *échansons propices*, bons génies qui rassasient le défunt des mets les plus délicieux ; et les *échansons funestes*, affreux démons qui transforment le repas du mort en une abominable inversion, où les aliments sont des excréments, et plus souvent le défunt lui-même, qu'ils donnent à manger aux dieux.

De tous les noms d'échansons divins, *Ageb-Our* est le plus fréquemment attesté, en plusieurs formules des *Textes des Pyramides* et des *Sarcophages*, reprises sur quelques cercueils d'époque ptolémaïque. Le culte du dieu *Ageb* est même attesté tardivement à Saïs. Toutefois, cette figure fantastique d'un valet divin identifié au "*Grand Flux*" céleste et primordial (tel est le sens premier d'*3gb-Wr*) doit être un développement spéculatif secondaire, greffé sur l'image originelle d'un Échanson des dieux purement anthropomorphe (certains de ses noms sont des anthroponymes de l'Ancien Empire). En quelque sorte, à haute époque, le pôle Dieu imite le pôle Roi, en copiant l'étiquette de la cour du Pharaon, et le Valet des dieux imite le serviteur de Nârmer⁹³. Mais l'élaboration théologique qui élève l'humble domestique au rang d'un élément cosmique, l'eau du ciel des origines, transfère au pôle Dieu une grande charge de puissance symbolique. Et notre *Ageb-Our* maître d'autel achève d'affaiblir la position du Roi face au Dieu⁹⁴.

Dans le détail, le spectre sémantique du "*Grand Flux*" est aussi riche que celui des Taureaux sacrés, même si sa personnalité ne possède pas leur notoriété. *3gb*, "*le flot*", ou plutôt "*le flux de l'inondation, de la crue du fleuve*" recouvre un assez vaste champ de significations, assez bien illustré depuis les *Textes des Pyramides* jusqu'à l'époque gréco-romaine : océan originel, flux solaire issu de la Grande Déesse, onde mouvante du Nil et flot d'Osiris, et encore les génies nilotiques appelés *Ageb*, et aussi le domaine paradisiaque dont rêvent les défunts, le nectar dont ils s'abreuvent, l'ambrosie qui les rassasie... On saisit aisément les transmutations qui mènent de la racine sémantique à telle figure religieuse, par le passage dans l'athanor des grands thèmes théologiques égyptiens, solaires, nilotiques, osiriens. Et la signification religieuse fondamentale du flux-*3gb* demeure évidente à travers les diverses figures : flot ondoyant dont le mouvement vivifie l'univers, les dieux et les créatures. Comme échanson divin, *3gb-Wr wdpw ntrw*, le flot cosmique se donne lui-même pour faire vivre les hommes et les dieux. Et les textes lui donnent le rôle de *médiaireur*.

"Salut à toi, Grand-Flux, Echanson des dieux, guide du peuple du soleil ! Puisses-tu propitier les hommes et les dieux pour Têti, afin qu'ils lui donnent toutes sortes de nourritures !" ⁹⁵

On imagine une divinité *psychopompe* qui, en sa qualité de maître d'hôtel de l'au-delà, conduit les bienheureux solarisés vers leur festin d'éternité. Cette notion de "*guide*" (*sšmw*) de l'autre monde est cohérente avec la signification fondamentale d'*3gb* : le flot *mouvant* qui vivifie l'univers. Et le rôle essentiel de l'échanson *Ageb-Our* est un *mouvement* : à la demande du défunt, il *intercédera* en sa faveur auprès des dieux. Et la fonction de guide des âmes convient parfaitement à un serviteur du repas divin : le *sofragy* invite d'abord à prendre place à table, puis conduit les convives au festin où il apaisera leur faim.

"Assieds-toi, assieds-toi pour manger ⁹⁶, assieds-toi, Rê, pour manger ! Que les deux Ennéades donnent de l'eau ! Lève-toi, dieu du Flux (3gby), sur les rives (var. autels) du flux (3gb) ⁹⁷ ! Je suis venu devant toi, Échanson de

⁹¹ Voir J. L. Simonet, *op. cit.* p. 176 n. 62.

⁹² *Id.*, *ibid.* p. 177-181.

⁹³ Voir *supra* p. 19-20 et n. 60.

⁹⁴ *Supra* p. 20.

⁹⁵ *Pyr.* § 559a-b, var. § 565a.

⁹⁶ Cette invitation au repas évoque celle des Maîtres d'Autel (voir *supra* p. 7, 14). On pense aussi à la fréquente expression "ptolémaïque" *ḥf-hms* "manger", lit. "se lever (pour) s'asseoir (à table)".

⁹⁷ Les leçons *wdbw* "rives" et *wdhw* "autels" ne sont pas qu'une confusion de scribe, car l'équivalence des deux par rapport au *Flux*, à la fois inondation et serviteur des dieux, est évidente : de même que le flot du Nil inonde les rives de ses eaux fertilisantes, de même le *Grand Flux*

Rê, je suis venu devant toi ! Le visage de Rê te sera favorable, et le visage des deux Ennéades s'éclairera pour toi, quand tu m'auras donné du pain et de la bière, lorsque j'aurai faim et soif ! (...) Car je suis Rê-Atoum et Hou me sert sur les autels de Rê-Atoum (...) !"⁹⁸

"Ce N ne mangera pas d'excréments et ne boira pas d'urine à cause de vous ! Ce N vit de deux plats succulents pris sur l'autel de Rê"⁹⁹ (...) C'est Ageb, l'Échanson de Rê-Atoum et des deux Ennéades qui les sert à ce N !"¹⁰⁰

Ces deux textes intègrent Ageb au *corpus* héliopolitain, auquel appartiennent aussi la plupart des échansons divins. Serviteur du repas des dieux, Ageb est également l'agent du "virement" des offrandes, de l'autel de Rê à la table du mort, et joue ainsi, comme dans les *Textes des Pyramides*, le rôle de *médiateur* entre homme et dieu. La théologie d'Ageb(-Our), comme celle de tous les échansons divins, s'organise donc autour de la fonction de médiation, qui s'exerce à trois niveaux :

- servir le repas quotidien des dieux ;
- divertir une part du repas divin pour le défunt, en *intercédant* en sa faveur auprès des dieux ;
- conduire en psychopompe le mort au festin d'éternité, et le servir (alors le cycle est bouclé, puisque le défunt est désormais assimilé aux dieux, maîtres de l'Échanson).

Comme *sofragy* céleste, le *Grand Flux* est double, à la fois abondance (tel est l'un des sens dérivés du mot *3gb*) et dispensateur de l'abondance, c'est-à-dire de soi-même. L'anthropomorphisation de sa figure, sous forme de *sofragy*, estompe sa nature première d' "abondance", et on le perçoit comme un serviteur, bien distinct de ce qu'il offre. Mais sa structure théologique fondamentale réside bien en son nom de "Grande Abondance", car à travers le mot et la personne *3gb* se dessine une conception égyptienne de la prospérité : ce qui se donne en un mouvement fluide pour faire vivre les hommes et les dieux. Or, sur terre le *sofragy* (*wdpw*) qui *transmet* les victuailles, de la production à la consommation, paraît comme l'image humaine de ce mouvement vital de la profusion, comme le *Grand Flux* fécondant en est la figure cosmique. Donc, dans l'imagerie religieuse, "Abondance" (Ageb) se présente comme un *sofragy*, au service de la vie des dieux et des hommes. La terre et le ciel se correspondent exactement¹⁰¹.

La théologie des Maîtres d'Autel est essentiellement identique à celle des Échansons de haute époque, et la présence d'Ageb-Our parmi eux contribua de manière décisive à la conception doctrinale de notre collègue divin, à égalité avec les Taureaux sacrés. Quant à l'identification d'Ageb-Our au Bélier de Mendès, elle s'explique parce que ce dernier était régulièrement associé aux trois grands bœufs, et parce que le bélier était une incarnation traditionnelle du génie de l'eau.

Pour notre thème dominant, la polarité Roi-Dieu, la figure d'Ageb-Our appelle les remarques suivantes :

- à haute époque, le dieu Échanson imite un valet royal, Rê-Atoum est servi comme un Roi, et le défunt (le Roi, à l'origine) s'empare de la sphère divine par la force magique du verbe, détourne le service d'Ageb-Our sans le détourner vraiment, puisqu'il est Rê-Atoum lui-même ; le rapport de force Dieu-Roi est nettement en faveur du second ;
- Ageb-Our Maître d'Autel précède le Roi qui vient humblement chercher la provende source de pouvoir, et qui imite le valet divin en présentant ses offrandes au Dieu suprême ; le rapport de force Dieu-Roi est désormais inversé.

Dans les temples d'époque gréco-romaine, le *sofragy* Ageb-Our, venu des *Textes des Pyramides*, atteste le goût bien connu des théologiens de l'époque tardive pour les vieux grimoires de leurs plus anciennes traditions religieuses. Mais la signification de l'Échanson aquatique au sein du collège des dieux *sofrageyya* dépasse largement son aspect de "curiosité" archéologique. Il n'en va pas de même, semble-t-il, avec l'autre figure puisée aux mêmes sources de vénérable antiquité, *Sema-Our*, qui va nous occuper maintenant.

Comme Ageb-Our, "Bélier vivant dans le nome du Schilbé", **Sema-Our**, "Boukhis à Ôn de Haute-Égypte" porte un nom double, la seconde partie servant de glose pour éclairer l'obscurité du premier terme.

Bien attesté dans les *Textes des Pyramides*, *Sema-Our*, "Grand Taureau-tueur", paraît comme la figure allégorique de la suprême violence, garante de la toute-puissance¹⁰². Comme le Taureau de Nârmer, il unit en lui le pôle Roi et le pôle Dieu pour donner au Roi l'arme absolue de la force invincible. À l'horizon mythique où monte le roi défunt se dresse le Grand Taureau-tueur, auquel il retourne comme à la source première de sa puissance divine, car le

inonde les autels des dieux de nourritures surabondantes. L'expression *h̄c...hr wdbw/wdhw* évoque curieusement le nom générique des Maîtres d'Autel, *ntrw hryw wdhw*, et plus précisément une épithète de Mnévis et Apis, *h̄c* (var. *hms*) *hr wdhw* (var. *h3wt*).

⁹⁸ *Pyr.* § 1063 restitué d'après C. T. III, 17-27 *spell* 167 (var. *spell* 215).

⁹⁹ *Prt hr wdhw n R̄c*, l'expression même du virement des offrandes, auquel procèdent aussi les Maîtres d'Autel (*supra* p. 6-7).

¹⁰⁰ C. T. VI, 195e-i *spell* 580.

¹⁰¹ Il semblerait que la théologie héliopolitaine ait organisé liturgiquement cette correspondance de la terre et du ciel : une titulature sacerdotale d'Héliopolis donne la séquence très intéressante *hry-wdhw m hwt-3t* (titre qui évoque directement celui de nos Maîtres d'Autel), *it-ntr, wdpw Twnw* (Gauthier, *ASAE* 21 p. 201) ; dans le domaine divin, le collège des Maîtres d'Autel, *ntrw hryw wdhw n R̄c*, serait comme l'archétype céleste de ce sacerdoce.

¹⁰² Pour le détail, voir J. L. Simonet, *op. cit.*, ch. IX.

Dieu a engendré le Pharaon, et si le Taureau est le maître de la violence il n'est autre que le dieu suprême : le Roi "est venu devant toi (Rè), son père ! Il est venu devant toi, Grand Taureau-tueur !" ¹⁰³ ; au roi mort son fils déclare : "tu n'as pas de père parmi les humains, tu n'as pas de mère parmi les humains ! Ton père est le Grand Taureau-tueur, ta mère est la Jouvencelle" ¹⁰⁴. Tel père, tel fils : "Lève-toi, ô Lumineux, si fort, armé en Grand Taureau-tueur !" ¹⁰⁵ ; "Je suis le Grand Taureau-tueur qui apparaît à la tête des Occidentaux" ¹⁰⁶.

Après la "démocratisation" des croyances funéraires à la fin de l'Ancien Empire, ce thème de l'idéologie royale demeura en faveur, parce que "l'homme royal" fut toujours un idéal indépassable d'accomplissement individuel, dans l'au-delà sinon sur terre : "Mes cornes sont sur lui (mon ennemi) comme (celles du) Grand Taureau-tueur" ¹⁰⁷ ; "ma corne est celle d'un taureau-tueur ; je me dirige vers ce portail, en roi" ¹⁰⁸.

La nature guerrière de Sema-Our lui valut de figurer à l'époque tardive dans la "garde prétorienne" d'Osiris, ainsi dans la chapelle Est n° 2 sur le toit du grand temple à Dendara :

"Dire les paroles par Sema-Our, apparu dans Atfih, puissance auguste qui hache menu l'Insensé dans la Place où Horus fut installé en roi de Haute et Basse-Egypte : "Je me hâte en provenance du Per-Our, je navigue vers le sud, (...) je protège Osiris dans le Château de l'Or, j'exécute celui qui s'est rebellé contre son maître, je le rends au néant, jamais il ne fut, jamais ne fut son nom !" ¹⁰⁹.

Le goût de l'érudition archéologique, qui marque l'époque tardive, permet seule de comprendre sa présence au sein du Collège des Dieux Maîtres d'Autel. Figure de la violence suprême, il ne peut guère se prévaloir, pour ce poste, de la double nature, généreuse et médiatrice, qui caractérise ses compères, les Taureaux Apis et Mnévis et le Bélier de Mendès. On peut imaginer que c'est en prenant dans les *Textes des Pyramides* l'Échanson des dieux Ageb-Our, dont la théologie fut essentielle à la conception des Maîtres d'Autel, que le hiérogammate qui les inventa rencontra la figure du Sema-Our, qui le séduisit parce qu'il venait du même monde enchanté, que son nom faisait assonance avec celui de l'Échanson, qu'il était taureau comme Apis et Mnévis, solaire comme celui-ci, et royal, touchant donc au cœur de sa méditation, la médiation du pouvoir entre Roi et Dieu. De même qu'Ageb-Our fut mis au goût du jour par assimilation au Bélier de Mendès, l'antique et obscur Sema-Our fut identifié au jeune et brillant Boukhis ¹¹⁰ ; ainsi le Collège des Dieux Maîtres d'Autel correspondait exactement au populaire quatuor ¹¹¹ des animaux sacrés les plus vénérés de l'Égypte tardive.

On peut maintenant esquisser l'histoire de la naissance du Collège des Maîtres d'Autel. Un *terminus a quo*, peut-être : il n'apparaît pas dans le temple d'Hibis à Kharga, bâti sous Darius I. Je n'en ai pas trouvé de trace antérieure à Ptolémée II ¹¹², mais plusieurs indices inclinent à suggérer le temps des Nectanébos pour sa date de naissance. Malgré sa brièveté, ce fut une époque prodigieusement créatrice, qui lança de grands programmes de construction, et rénova les traditions religieuses. Pour notre propos, il est significatif que le culte de l'un des futurs Maîtres d'Autel, Boukhis, fut créé à Hermonthis sous Nectanébo II, pour donner au Mnévis d'Héliopolis un jumeau méridional, dans la nouvelle *Ôn de Haute-Égypte* ¹¹³. De même, si l'on replace la théologie des Maîtres d'Autel dans la réévaluation générale du rapport entre Roi et Dieu à laquelle procéda la "Basse Époque", on se rappellera que l'une des innovations majeures de ce temps, le culte des *mammisis*, apparut sous les Nectanébos. Le naos même du temple d'Edfou, le plus beau conservatoire, pour nous, de ce vaste *aggiornamento*, date de Nectanébo II. Sans remonter à Imhotep, comme le veut la tradition du temple, ne pourrait-on envisager que le projet de la refondation de la Demeure d'Horus remonte à la XXX^{ème} Dynastie ?

Dernier ingrédient, et non le moindre, de la "recette" des Maîtres d'Autel : la théologie héliopolitaine, et plus largement les sources de la Basse-Égypte, toujours réduites à la portion congrue dans notre documentation, mais dont on devine toujours la secrète importance, depuis qu'au temps des Sésostri Thèbes fut érigée en Nouvelle Héliopolis, et Amon en second Soleil.

Sommairement, et sans recherches mieux documentées, la naissance du Collège des Maîtres d'Autel pourrait se résumer comme suit.

Des hiérogammates érudits et imaginatifs, isolés ou plutôt bien intégrés au milieu sacerdotal de leur temps, tels ces prêtres qui composèrent le *Manuel du Temple* ou l'*Encyclopédie sacerdotale* ¹¹⁴, spéculaient à l'époque tardive

¹⁰³ Pyr. § 201a.

¹⁰⁴ Pyr. § 809c. En Pyr. §§ 2002-2003, la mère du Roi est "la Grande Vache-tueuse qui réside à Elkab", c'est-à-dire Nekhbet.

¹⁰⁵ Pyr. § 625b.

¹⁰⁶ Pyr. § 1147c.

¹⁰⁷ C. T. II, 237c *spell* 149.

¹⁰⁸ C. T. VI, 357d-e *spell* 726.

¹⁰⁹ Dendara X, 121-122.

¹¹⁰ Le culte et la théologie de Boukhis furent établis à Hermonthis (Armant), "Héliopolis de Haute-Égypte", sous le règne de Nectanébo II, pour donner à Mnévis de l'Héliopolis du Nord un pendant méridional, sur la base de l'ancienne figure du Taureau de Montou (J. L. Simonet, o. c. p. 190 n. 29).

¹¹¹ À l'époque ptolémaïque et romaine, Apis, Mnévis, Boukhis et le Bélier de Mendès étaient spontanément associés dans les esprits (J. L. Simonet, o. c. p. 194 n. 4).

¹¹² Salle des Offrandes du temple d'Isis à Philae (voir *supra* p. 9-10 n. 31).

¹¹³ Cette politique culturelle des Nectanébos pourrait passer pour une copie délibérée de celle du grand Sésostri qui institua Thèbes comme seconde Héliopolis : Nectanébo I prit *Khéperkarê* pour nom de couronnement...

¹¹⁴ Voir les publications de J. F. Quack, J. Osing, *et al.*

sur l'architecture et la liturgie de la demeure divine, image du cosmos. Leur pensée ne devait pas obéir à une commande officielle du pouvoir royal. Un des fruits de leur méditation, tendue vers la réalisation du Temple comme parfait microcosme, fut d'assigner à une pièce particulière une fonction universelle, la médiation du pouvoir entre Roi et Dieu, sous l'espèce de l'échange des denrées alimentaires. De fait, les grands temples de l'époque ptolémaïque attribuent dans leur plan une place canonique à la Salle des Offrandes, qui reçoit sa propre charte doctrinale, comme l'atteste sa "*monographie*" à Kôm Ombo. Raffinant à l'extrême le peuplement divin de cette pièce, les prêtres érudits y intégrèrent une entité nouvelle, le Collège des Dieux Maîtres d'Autel. Dans leur esprit, la fonction universelle de la médiation du pouvoir entre Roi et Dieu devait s'incarner en un corps divin capable de l'assumer parfaitement, comme un organe corporel répond pleinement à une fonction naturelle. Mais les hiéroglyphes égyptiens ne se tenaient pas pour des savants inventifs ni des poètes créateurs ; bien plutôt, pour des "inventeurs" au sens légal du terme, ceux qui découvrent un objet caché, qui dévoilent un mystère, inconnu jusque là mais présent sous les voiles de l'apparence. En quête de l'organe secret de la médiation du pouvoir, ils trouvèrent les Dieux Maîtres d'Autel, à l'œuvre déjà dans le plus ancien *corpus* de leur savoir, les *Textes des Pyramides*. La médiation du pouvoir impose un cahier des charges simple et précis : il y faut de la matière, dont la maîtrise actualise réellement et symboliquement le pouvoir, et ce sont les *denrées alimentaires*, la profusion nourricière ; il y faut du *transfert* de cette donnée première, entre deux *acteurs* (voire un seul, de soi à soi, mais c'est un "abus de pouvoir"), et c'est la *polarité Roi-Dieu*, avec ou sans *agent médiateur*. Le régime pharaonique donne la primauté aux *services* (les scribes... et les prêtres) sur le secteur productif (les paysans), et les serviteurs, agents médiateurs, se présentèrent tout naturellement à l'esprit des prêtres, autres agents médiateurs... Ils ne manquèrent pas de les retrouver dans leurs lectures des *Textes des Pyramides*, auréolés de leur antique autorité, dans les figures des Échansons des dieux et des Taureaux solaires maîtres des nourritures terrestres et célestes. L'ordre divin est éternel : ces pieux savants reconnurent l'avatar contemporain de ces vénérables antiquités dans le quatuor des grands animaux sacrés si populaires de leur temps, Apis, Mnévis, Boukhis et le Bélier de Mendès. Les thèmes fondamentaux de leurs théologies respectives les désignent bien comme des médiateurs entre Roi et Dieu : figures de fécondité, "*héraut*" de Dieu l'incarnant sur terre, ils transmettent le pouvoir de l'un à l'autre. L'Apis moderne se retrouvait sans peine dans celui de l'époque archaïque, courant avec Pharaon ; le Mnévis était une théophanie plus récente, mais évidente, du Taureau héliopolitain des *Pyramides*. Boukhis et le Bélier de Mendès étaient moins faciles à reconnaître dans les antiques figurations : parmi celles-ci, l'Échanson céleste s'imposait par son importance numérique et sémantique, on retrouva chez *Ageb-Our* la nature de génie de l'eau qui est aussi celle du Bélier ; jeune Taureau solaire jumeau de Mnévis en Haute-Égypte, Boukhis fut reconnu dans le *Sema-Our* solaire des *Pyramides*... Et le Collège des Maîtres d'Autel prit son service dans les grands temples tardifs...

En guise de conclusion, je lance un appel à la recherche égyptologique, à celle que j'appelle de mes vœux : qu'elle s'attache avec constance à l'esprit du génie égyptien, qui se résume pour *l'honnête homme* d'aujourd'hui en la polarité Roi-Dieu. À l'échelle modeste de cette figure mineure de la religion égyptienne que fut la confrérie des dieux *sofrageyya*, j'ai voulu montrer la constance de cette tension dialectique à travers l'histoire pharaonique.

Comme d'autres sans doute, je considère l'œuvre immense de Jan Assmann comme la somme achevée de ce que l'égyptologie peut aujourd'hui offrir de mieux à l'humanisme contemporain. Pourtant, s'il m'est permis d'adresser non pas une critique mais une remarque, un avis personnel et selon mon goût, à l'égyptologie selon Assmann (qui a tant et si brillamment écrit sur la *Maât*), je dirais qu'elle pêche contre le juste milieu, l'équilibre de la balance à la divine plume : trop de "*Dieu*" , pas assez de "*Roi*" (ainsi parachevant l'œuvre des hiéroglyphes tardifs...).

Je tiens la polarité Roi-Dieu pour l'*alpha* et l'*oméga* du génie égyptien plurimillénaire ; mais le christianisme naissant n'appartient-il pas encore à cet horizon spirituel *mimétique*, quand saint Irénée écrit : "*Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait dieu*" ?¹¹⁵

*

* *

¹¹⁵ Je recevrai avec plaisir tous les commentaires, compléments, corrections et critiques, que cet article, travail d'amateur, pourrait inspirer à ses lecteurs.